L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 AOUT 1854.

Imprimé et publié par
J. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
[illegible] WEISSE. N. DUFOUR.
[illegible] VERGER. S. HARRY.
[illegible] 81, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 3 AOUT 1854.

LES MOHICANS DE PARIS.

[illegible] abonnements nouveaux, faits dans [illegible] du present mois, recevront gratuite[ment à] titre de prime, les deux premiers [volumes des] MOHICANS DE PARIS, déjà [illegible]

COUR SUPREME.

[Une él]ection aura lieu le 14 de ce mois dans [le] district de l'Etat pour remplir, à [illegible], la vacance occasionnée par la [illegible] du juge Campbell.

[illegible] est plus importante que [illegible] dans les autres bran[ches de l'a]dministration. Un maire médiocre, [illegible] sans énergie, des représentans [illegible] sont sans doute un fléau, mais [illegible] comparable à celui de la justice [illegible] incapables ou indignes ? [illegible] notre honneur, notre fortune dépen[dent] de l'arrêt d'un tribunal. S'il est [illegible] un homme honorable, probe, ver[illegible] la société est d'avance rassu[rée] [illegible] exposée qu'aux erreurs involontai[res] [illegible] inhérentes à notre faible intelli[gence].

[illegible] nous avec plaisir que les candi[dats] [illegible] dans le quatrième district comman[dent la] confiance et l'estime générale de leurs [conc]itoyens. Il a été d'abord question que de [illegible], du Caddo, et de M. O. N. Og[den] [illegible] Rapides. Ils occupent tous les deux [au] barreau louisianais une position émi[nente] [illegible] sont populaires et comptent un nom[bre] [illegible] d'amis personnels. Leur can[didature] a été accueillie avec la plus grande [faveur] [illegible] paroisses du nord de l'Etat.

[Un trois]ième candidat, M. ISAIAH GARRETT, [illegible] vient d'être annoncé. Ce sera [illegible] MM. Spofford et Ogden un formidable con[current]. M. Garrett, qui est un homme de [illegible], du talent mais dont la modestie égale [illegible] ne songeait pas à se porter candidat. [illegible] que par une grande majorité des [illegible] Jackson et de Caldwell. Il y a [illegible] que M. Garrett eut été élevé à un [illegible] digne de ses lumières et de sa [illegible] mais il a toujours éprouvé un invin[cible éloi]gnement pour les emplois publics. [illegible] ses amis ont enfin triomphé [illegible] cependant son nom figure au [illegible] du *Register* d'Ouachita, ce [illegible] qu'il a peut-être cédé à leurs [illegible]

[illegible] le candidat qui triomphe dans [illegible] district, la Cour Suprême de l'Etat [illegible] judge éclairé, honnête, honorable [illegible] Que la magistrature soit confiée à de [illegible] et la Louisiane ne regrettera [illegible] au peuple le choix de ses [illegible]

LA SITUATION EN EUROPE.

[illegible] l'empereur de Russie à la no[illegible] n'est pas encore connue [illegible] positive. On en est toujours ré[duit aux] conjectures, mais ce qui a transpiré du [illegible] chancelleries suffit pour faire com[prendre] [illegible] tout en maintenant ses pré[tentions] [illegible] ménager les puissances alleman[des] [illegible] perdu l'espoir de se les atta[cher] [illegible] au moins qu'elles restent [illegible] occidentales. Il importe, avant [illegible] [illegible] que prend l'empereur de [Russie] [illegible] de l'Autriche et de la Prusse. [illegible] publie à ce sujet un [illegible] remarque et dont le ton [illegible] que l'auteur a reçu des com[munications] [illegible] Il dit que les ou[vertures] [illegible] étaient de deux natu[res] [illegible] [illegible] et devant entre enveloppes [illegible] On connaissait les pre[illegible] expresse et formel[le] [illegible] immédiate et sans condition [illegible] armées russes, suivie [illegible] d'accepter une conférence ou [illegible] seraient débattues et déci[dées] [illegible] puissances européennes [illegible] par les prétentions de [illegible] empereur Nicolas faisait ces [illegible] excessivement sans délai et [illegible] Autriche et la Prusse d'enga[illegible] intermédiaires utiles à [illegible] Constantinople pour lui [illegible] honorable. Les autres ou[vertures] [illegible] qu'il s'agit aujourd'hui, n'étaient que le [illegible] les premières; [illegible] indiquer les moyens [illegible] pour assurer à l'em[pereur] [illegible] de ses concessions, [illegible] comment on s'y prendrait [illegible] porte honorable qu'il ne [illegible] deux cours de Vienne et de [illegible] le passer de sortir du rôle de [illegible] leur entremise toute [illegible] à point essen[tiel] [illegible] cour impériale de [illegible] toutes sortes de [illegible] celles qui [illegible] le cœur et sur [illegible]

[illegible] ce qu'on lui propo[illegible] l'intérêt commun des [illegible] encore par son propre intérêt; [illegible] aussi qu'en ce n'avait au [illegible] guerre, on lui disait [illegible] l'intention de [illegible] Vienne ainsi qu'à Berlin on [illegible] de fortifier [illegible] sentiments personnels [illegible] encore que sur la raison [illegible] que lui demandait-on ? [illegible] Principautés. Mais vraiment, en [illegible] Principautés il ne ferait aucun [illegible], il s'affranchirait d'une [illegible], et au besoin il pourrait dis[illegible] d'une portion de son armée, [illegible] engagée aujourd'hui, avan[illegible] qu'on ne pourrait compren[dre] [illegible] et si évident qu'il suffisait de [illegible] tout développement serait [illegible] aussi les efforts certaine[illegible] profiterait à tous sans doute, [illegible] autre, et qui offrirait [illegible] les déplorables sui[tes] [illegible] malheureusement élevé. Enfin [illegible] bases possibles et acceptables [illegible] fondées sur des combinai[sons] [illegible] qui pourraient offrir à tous les [illegible] des satisfactions suffisantes et à l'Eu[rope] [illegible] de sécurité qu'elle désire pour [illegible] la conservation de l'équilibre, [illegible] aux délimitations territoria[les] [illegible] les traités les ont recon[nues].

[illegible] continue en ces ter[mes] :

[illegible] donc à Vienne ainsi qu'à Ber[lin] [illegible] grande impatience et non sans in[quiétude la] réponse de l'empereur Nicolas. [illegible] réponse ? On s'en entretient [illegible] depuis huit jours, les journaux de tous [illegible] tous les partis en ont rendu [illegible] Si nous en jugions par ce qu'ils ont [illegible] nous devrions croire qu'elle est équi[voque] [illegible] dit oui sur un point et [illegible] qu'elle reproduit des dé[illegible] déjà [illegible] à Vienne, en un mot, que [illegible] qu'on avait prévus et [illegible] discute les conséquences [illegible] la version la plus accrédi[tée].

[illegible] accepte la protection commune [illegible] que les quatre puissances [illegible] dans les protocoles des Con[férences] [illegible] pourrait être consi[dérée] [illegible] concession importante, si on [illegible] spécialement un protectorat [illegible]

[illegible] évacuera le territoire ottoman si [illegible] sortent égale[ment] [illegible] Autriche n'y entre pas. Cette [illegible] la Russie a été repoussée déjà, [illegible] l'Autriche et la Prusse ont [illegible] évacuation pure, simple et immé[diate] [illegible] par les armées russes, et [illegible] l'attitude militaire de la Fran[ce] [illegible] et aux positions que les es[cadres] [illegible] les deux puissances [illegible] la mer Noire et sur les rivages de [illegible] admettre que cette [illegible] accueillie, aujourd'hui [illegible] une attaque directe contre [illegible] la convention que cette [illegible] avec la Porte, et qui a été si[gnée] [illegible] Constantinople.

[illegible] Russie garderait la ligne du Sereth pour [illegible] Il est certain que la li[gne du] Sereth est une excellente position mili[taire] [illegible] Russie la conservait, elle se [main]tiendrait dans toute cette portion de la Mol[davie] [illegible] qui est comprise entre le Sereth et le [Pruth]. Or, c'est là une prétention qui a été vir[tuellement] repoussée lorsqu'on a posé comme [prem]ière condition du rétablissement de la paix [l'év]acuation pure et simple des Principautés.

[illegible] la Russie est prête à entrer en négo[ciation] sur les conditions du rétablissement [de la] paix, pourvu qu'il lui soit garanti que [illegible] défavorable contre elle ne sera entre[prise] pendant la durée des négociations. Ceci [illegible] l'esprit de la première Note [illegible] prussienne, à laquelle on a donné la date [illegible] juin, si nous ne nous trompons. La Russie [illegible] quasi-engagement que l'Autriche [illegible] ont pris dans cette Note: mais cet [engagement] supposait que la Russie accepterait [illegible] de cette Note sans les modifier, [illegible] ce qu'elle ne fait pas; comment pourrait-[elle] se prévaloir des paroles qu'on lui a données [illegible] tout autre hypothèse ?

Mais cette réponse, qu'on attribue, non sans [vrai]semblance, au cabinet de Saint-Pétersbourg, [est-]elle bien exacte ? Est-on bien certain qu'il n'y [illegible] produit sans les exagérer et sans les altérer [illegible] termes de la réponse de l'empereur Nicolas [illegible] donne-t-on tout au moins le vrai de [cette] réponse ? C'est ce que nous saurons pro[chainement] sans doute, et lorsque nous aurons [sous les] yeux le texte de ce document. En at[tendant], nous ne pouvons en parler qu'avec une [ré]serve extrême, d'autant plus que l'on assure [en] même temps que la réponse de l'empereur [de] Russie ne se compose pas seulement de la [pièce] officielle qui a été communiquée aux deux [cours], mais aussi de deux lettres autographes qui ne sont pas identiques, et d'un commentaire verbal destiné à compléter et à animer la réponse écrite, et qui en est comme une annexe indispensable. Au fond, et en tenant compte du tout, il semblerait que l'empereur de Russie se montre disposé à accepter une négociation sur les bases qui lui ont été proposées par l'Autriche, sauf en ce qui concerne la question religieuse. « C'est là, aurait dit l'Empereur, une « affaire particulière entre le Sultan et moi, une « affaire tout intérieure qui n'a point d'intérêt « pour les puissances étrangères et qui n'a rien « à faire avec l'équilibre de l'Europe. J'ai été, « je suis et je dois être le protecteur de mon « Eglise, son protecteur-né contre les barbares « qui l'ont opprimée, qui l'oppriment et qui l'op« primeront quoi qu'on fasse. Ceci est un article « de conscience sur lequel je ne peux pas céder, « on le sait, et il faut que l'on sache aussi que je « suis résigné à tous les sacrifices. » On voit que sous ce rapport la réponse du cabinet russe s'éloignerait beaucoup de l'esprit des protocoles de la Conférence de Vienne et se rapprocherait plutôt des demandes du prince Menschikoff. Cette version diffère donc de celle que nous avons rapportée d'abord. Entre ces deux versions, quelle est la vraie ? Ni l'une ni l'autre peut-être, et peut-être aussi l'une et l'autre. Encore une fois, c'est ce que nous saurons prochainement.

« Mais ce qui est certain, c'est l'irritation profonde de l'Empereur, qui s'en prend à tout, aux hommes et aux choses; irritation contre les soldats qui ne sont pas invincibles et qui meurent frappés par le fer ennemi ou atteints par les maladies contagieuses; irritation contre les généraux qui se laissent arrêter par des obstacles qu'ils auraient dû prévoir et vaincre; irritation contre les services administratifs qui ne savent pas pourvoir aux besoins de l'armée et qui n'ont pas réuni le matériel et les approvisionnements nécessaires; irritation surtout contre l'Autriche et contre la Prusse, c'est-à-dire contre le mouvement de l'opinion publique qui s'est prononcée dans l'Allemagne; contre les gouvernements qui n'ont pas su ou qui n'ont pas voulu résister à ce mouvement; et contre les deux souverains dont l'Empereur Nicolas se plaisait à croire que l'amitié et la reconnaissance lui étaient à jamais acquises. «Sur quoi «donc compter désormais, aurait-il dit encore, si «l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse manquent aux sentiments les plus honorables et «les plus chers ? L'Autriche emploie contre moi «toutes les ressources de sa perfidie traditionnelle; elle entraîne la Prusse, je le sais; mais «quelle ingratitude ! Le roi de Prusse et l'empereur d'Autriche ont donc oublié tout ce qu'ils «me doivent; sans moi, sans mes armées, ils «auraient cessé de régner l'un et l'autre; seul, «je les ai sauvés contre tous; mais est-ce qu'ils «croient que tout est fini et qu'ils sont en sûreté ! Si je ne pensais qu'à ma vengeance, je «laisserais faire leurs ennemis, et ce ne serait «pas long; ils payeraient cher le mal qu'ils me «font et qu'ils veulent me faire. L'empereur «d'Autriche me fait une déclaration de guerre; «je n'irai pas au devant; je l'attendrai; mais «qu'il sache bien que si je veux rester dans les «Principautés, nul ne m'en fera sortir. La «guerre, la véritable guerre, la grande guerre «n'est pas encore commencée; elle commencera «bientôt si l'on m'y force, et l'on se trouvera «en face d'une armée de 500,000 hommes, nous «verrons alors »

« Cette irritation de l'empereur est contenue dans une certaine mesure par les efforts de ceux qui n'ont pas approuvé et qui blâment la politique de colère et d'imprévoyance qu'on suit depuis plus d'une année. Ceux-là sont les hommes les plus sages, les plus habiles, les plus expérimentés, ceux qui connaissent le mieux l'état général de l'Europe, la force et la faiblesse de la Russie et ses obligations envers les autres Etats. Ces hommes dont le dévouement à la personne de l'empereur n'est point douteux forment ce qu'on appelle à Saint-Pétersbourg le parti de la paix, par opposition au parti exclusivement russe, qu'on appelle aussi le parti de la guerre. Le comte de Nesselrode est à la tête de ce parti, dont il est à la fois l'honneur et la lumière. Dans d'autres temps déjà bien éloignés de nous, M. de Nesselrode assistait aux grandes luttes guerrières de l'Europe, et il est le bonheur d'en faire sortir pour son souverain et pour son pays de grandes et précieuses conquêtes. Il s'établit alors entre le futur chancelier et M. de Metternich, déjà ministre, une sorte de solidarité fondée sur des intérêts communs et sur une confiance réciproque. Les deux doux hommes d'Etats se connaissent depuis leur longue carrière marchant d'un pas égal dans des vues semblables. Leur vieille amitié ne s'est point refroidie; elle est encore aujourd'hui aussi vive et aussi sincère que jamais, et au besoin elle servirait de trait d'union entre les deux empereurs et les deux cabinets. Nous ne savons pas [illegible] Metternich et M. de Nesselrode sont d'accord, mais nous en sommes convaincus, parce que s'ils ne l'étaient pas ils le montreraient toute leur vie publique; d'accord sur le but principal, bien entendu, c'est-à-dire sur la nécessité de rétablir la paix et de raffermir dans toute l'Europe les principes conservateurs déjà si ébranlés. Si l'empereur Nicolas est en effet revenu ou s'il revient jamais à des sentiments plus modérés, si son esprit est traversé par cette lueur de bon sens qu'on espérait à Vienne, il n'est pas douteux qu'on le devra à M. de Nesselrode et à ses amis, qui, par leur longue résistance et par la sagesse de leurs avis, auront fait pénétrer la lumière dans l'esprit de leur souverain et l'auront ramené à une appréciation plus juste et plus convenable des vrais intérêts de la Russie. »

QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ? — Une dépêche de New-York nous apprend que les évêques catholiques des Etats-Unis, qui sont divisés d'opinion au sujet des doctrines émises par Brownson, ont résolu de s'en rapporter à la décision du pape. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce que c'est que ces doctrines de Brownson ? Nous savons que le célèbre *reviewer* a scandalisé quelques membres du clergé catholique en se prononçant assez ouvertement en faveur de l'ordre des *Know-Nothings*, mais cela n'a rien à démêler avec le dogme.

ELECTIONS.

CAROLINE DU NORD—Cet Etat doit élire aujourd'hui un gouverneur et une partie des membres de la Législature. Les candidats au poste de gouverneur sont DOCKERY, whig, et BRAGG, démocrate. Les chambres auront à nommer deux sénateurs au Congrès des Etats-Unis en remplacement de MM. Badger et Mangum. La lutte entre Dockery et Bragg a été fort animée. Tandis que dans les autres Etats les anciens partis sont en pleine dissolution, dans la Caroline du Nord ils ont conservé leur puissante organisation d'autrefois et leur ardeur primitive. Il est curieux de voir les whigs et les locofocos s'attaquer et se défendre. Là, aucune question étrangère ne vient compliquer le débat en le dénaturant. Il n'y a dans la Caroline du Nord que des whigs et des democrates; les free soilers et les *Know Nothings* y sont encore inconnus. Les deux candidats sont populaires et le résultat fort incertain. Autrefois, la Caroline du Nord était un de ces Etats sur lesquels les whigs comptaient invariablement, mais depuis quelques années elle s'est laissé envahir par le flot locofoco et maintenant la balance électorale peut aussi bien pencher d'un côté que de l'autre. On fera de part et d'autre de grands efforts pour triompher et nous ne serions pas étonnés de voir élire le candidat whig au poste de gouverneur ainsi qu'une législature démocratique.

IOWA—Les élections de l'Iowa auront lieu lundi. Là, bien qu'il y ait en présence des candidats whigs et démocrates, il n'est au fond question que de free soilism. Chacun s'évertue à prouver au bon peuple qu'il a pour les nègres un amour sans bornes et qu'il donnerait volontiers sa vie pour les racheter de l'esclavage. Le plus hypocrite aura probablement le plus de voix. Nous pensons que les free soilers démocrates l'emporteront.

MISSOURI—Les Bentonistes et les anti-Bentonistes se livrent au Missouri une guerre acharnée. Les whigs sont également en lice et attendent que leurs adversaires s'entre-dévorent pour occuper leur place. C'est l'inévitable résultat des discordes civiles. Les amis de Benton feront tous leurs efforts pour triompher, mais s'ils doivent succomber, ils seront heureux au moins d'entraîner dans leur chute les adversaires de leur idole. Ceux-ci sont à cet égard animés des mêmes sentiments. M. LUTHER KENNETT sera probablement élu représentant au Congrès par le district de St Louis. Il est possible aussi que des six autres districts quatre soient acquis aux whigs par suite des dissentions que nous venons de signaler.

ARRIVEE DU FASHION.

Le steamer *Fashion*, capitaine Baker, est arrivé dans notre port venant de Corpus Christi qu'il a quitté le 30 juillet.

Un ouragan a soufflé sur les côtes du Texas le 27 du mois dernier. Plusieurs maisons ont été renversées à Corpus Christi, et des débris semés sur le rivage indiquaient clairement que plus d'un navire avait péri au milieu de la tourmente.

SANTA FÉ.— Nos derniers avis de Santa Fé sont du 1er juillet. La *Gazette* de cette ville nous apprend que le lieutenant-colonel Cooke, qui remplace le général Garland, a déployé la plus louable activité depuis le commencement de la campagne contre les indiens Jicarillas. Les expéditions qu'il a organisées ont purgé le pays des bandes de sauvages voleurs et assassins qui l'infestaient. Aux dernières dates il venait de dépêcher des forces imposantes contre les Apaches qui se rassemblaient près du fort Massachusetts. Les indiens, du reste, échouent dans presque toutes leurs tentatives, grâce à la vigilance et à l'heureuse audace du colonel Cooke. Ayant appris récemment que les sauvages se réunissaient à Ojo Caliente pour y attendre l'arrivée des Américains et leur livrer bataille dans cette position où un petit nombre d'hommes pouvaient tenir en échec des forces supérieures, il envoya contre eux un détachement de cavalerie qui gravit au galop des rochers que l'on croyait inaccessibles et sabra l'ennemi que cette attaque inattendue avait frappé de stupeur.

(Communiqué)

UN FERRY MODELE.

Depuis trois mois on se douterait à peine qu'il existe, vis à vis la Place Jackson, un Ferry, si ce n'était la tradition ou l'avis du Signor Pistola. L'irrégularité des voyages, la mauvaise tenue du steamboat, le triste état de landing feraient plutôt supposer une spéculation particulière en désarroi, qu'un service public indispensable. La tolérance de l'administration est inconcevable, car il est de nécessité urgente pour cette partie de la ville d'avoir un ferry régulier, et le dommage qu'elle supporte est immense. La circulation journalière, et surtout celle du dimanche, qui donnait tant de vie au quartier, prend toute maintenant la route de la rue du Canal. Cette espèce de proscription qui frappe aujourd'hui le ferry du deuxième district doit appeler l'attention de nos administrateurs sur cette question vitale.

UN ABONNÉ.

RIXE FATALE.—Une rencontre a eu lieu ces jours derniers à Hanes' ferry, dans la paroisse de Madison, entre deux individus nommés McWhinney et Nugent. Ce dernier a été tué.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des Nouvelles par l'Alps.

New York, 1er août—Le steamer *Alps*, arrivé hier à Boston, n'avait ni malle ni passager. Les journaux qui font partie de ses liasses annoncent que les gouvernements de Prusse et d'Autriche sont mécontents de la réponse de l'empereur de Russie.

Lord John Russell a annoncé à la Chambre des Communes que le gouvernement demandera un nouveau crédit pour poursuivre la guerre, et on pense que l'opposition saisira cette occasion pour amener, s'il est possible, un changement de ministère.

Destruction de San Juan.

Washington, 1er août—Le Président des Etats-Unis a envoyé hier à la Chambre un message dans lequel il annonce que le capitaine Hollins, commandant la corvette *Cyane*, avait, en bombardant et en détruisant de fond en comble Greytown ou San Juan, obéi aux instructions qu'il avait reçues du gouvernement.

Congrès.

Washington, 1er août.—La Chambre a consacré la séance d'aujourd'hui à la discussion du bill des allocations générales.

Le Sénat a délibéré sur le bill dont l'objet est de venir en aide à la veuve de Bachelder, tué à Boston pendant l'émeute qui a suivi l'arrestation de l'esclave fugitif Burns.

ARRIVEE DE TROUPES A LA HAVANE.

Le Cahawba arrivé à la Mobile.

Mobile, 2 août.—Le navire à vapeur *Cahawba* est arrivé ici ce matin, de New-York et ayant touché à la Havane. Les nouvelles de ce dernier port sont du 31 juillet. Mille hommes de troupes, venant d'Espagne, venaient de débarquer à la Havane, et l'on en attendait quinze-cents autres sur les navires à vapeur Isabel et Colon.

Il y avait eu de l'amélioration dans l'état sanitaire à la Havane.

Du reste, rien d'important à l'égard de l'île.

TEXAS.

La *Louisiana* nous a apporté hier des journaux du Texas jusqu'au 30 juillet.

La goélette *Charity*, capitaine Boehner, a sombré le 27 du mois dernier en dehors de la passe Cavallo. Le *Louisiana* a recueilli le capitaine Boehner et cinq matelots qui flottaient sur des débris du navire. Un matelot s'est noyé. Le vent était si violent que le steamer a dû fuir devant la tempête, le capitaine n'osant pas virer de bord de peur d'exposer son navire. Ce n'est qu'après avoir fait soixante milles qu'il a pu reprendre sa route, non sans avoir essuyé quelques avaries.

Un individu nommé Sock Davis a été tué d'un coup de pistolet le 22 juillet à Houston par Joseph Bates. Le meurtrier a été arrêté.

Les envois de coton de la nouvelle récolte ont commencé.

MEURTRE.—Jacob Vogh, résidant à quatre ou cinq milles de Vicksburg, a assassiné dernièrement sa femme. Les époux vivaient en mauvaise intelligence. Une querelle sur la propriété ou le droit de disposer d'une jeune négresse s'étant élevée entre eux, ils allèrent la soumettre au maire de la ville qui se prononça en faveur de la femme. Vogh, furieux, suivit cette dernière qui retournait chez elle et l'ayant atteint lui tira un coup de pistolet en pleine poitrine. La malheureuse femme expira sur le champ et l'assassin montant à cheval réussit à s'enfuir. Le lendemain cependant on le découvrit chez sa sœur et il fut arrêté.

La *Gazette* de Pensacola annonce la mort de M. JOHN INERARITY, un des citoyens les plus éminens de la Floride. Il a expiré subitement au moment où il se mettait à table avec sa famille. Il a quitté ce monde sans souffrances et s'est éteint doucement au milieu des êtres qu'il chérissait. M. Inerarity était né en Ecosse et avait reçu en Angleterre une brillante éducation. Il habitait l'Amérique depuis environ soixante ans, et bien qu'il se fût consacré au commerce, on eut difficilement trouvé parmi nous un homme de plus de savoir. Il est mort à l'âge de quatre-vingts ans, au milieu d'une verte vieillesse qui promettait de se prolonger longtemps encore.

CHRONIQUE LOCALE.

ENQUETE.—Le coroner a pratiqué hier, à l'hôpital de Charité, la levée du corps de John McGreevy, qui est tombé, le 27 du mois dernier, du haut d'une échelle, au coin des rues Notre-Dame et Magasin. McGreevy est né en Irlande et avait environ 43 ans.

Premier District.

L'AFFAIRE DES EMEUTIERS.—Les douze hommes arrêtés ces jours derniers pour avoir empêché, par des menaces, d'autres travailleurs de s'employer à bord du navire *General Washington*, ont été interrogés hier par le recorder Summers. Huit seulement ont été reconnus comme ayant pris part à cette démonstration. Ils auront à opter entre le paiement d'une amende de vingt-cinq piastres, chacun, ou une détention de trente jours en prison.

L'AFFAIRE DE CHANDLER.—L'affaire de John Chandler, accusé du meurtre de C. W. Highams, commencée lundi soir, a été continuée aujourd'hui et sera probablement terminée ce soir. Nous donnerons en détail les témoignages de part et d'autre.

AFFAIRE DE DUFFY.—Par suite de la non-comparution de plusieurs témoins importants, l'affaire de Patrick Duffy, accusé du meurtre de Daniel McLeod a été remise à une époque indéterminée.

ABUS DE CONFIANCE.—Un individu nommé Michael Duffy, que MM. Stanton & Co. employaient comme porteur de glace à leur glacière, a été arrêté hier à la demande d'un de ses associés sous l'accusation d'avoir glissé dans sa poche le prix de la glace qu'il a vendue. Michael s'expliquera le 3 du courant.

[illegible]—John McCaffrey, atteint d'aliénation mentale, a été arrêté hier dans la rue de la Commune et envoyé à l'Asile des fous.

DEUX HOMMES DE GARDE.—Le lieutenant Hand a soumis au bureau de police la conduite des hommes Delany et Price, deux officiers de police qui ont assommé un homme qu'ils avaient arrêtés dans la rue Girod.

Deuxième District.

VOIES DE FAIT.—Henry Myers s'est porté hier à des voies de fait contre Marguerite S. Natter, chez laquelle il était entré.

Wm. Cushing, capitaine du navire *Concordia*, a prié le recorder de faire écrouer Francis Jones, [illegible], le cuisinier, qui l'a violemment assailli.—Ordre d'arrestation contre Jones.

AFFAIRE COMPLIQUÉE.—Dans la nuit du 29 du mois dernier, une montre en or évaluée à $250 lui enlevée de chez M. A. H. Elie, dans la rue St-Philippe. La propriétaire l'ayant aperçue hier chez un horloger, elle alla aux informations et apprit que la montre avait été déposée pour être réparée, chez le dit horloger, par le nègre Rob. Ce dernier fut arrêté et avoua qu'il l'avait eue du nègre Charles. Un officier de police arrêta Charles, qui à son tour, déclara avoir reçu la montre des mains d'une fille de couleur. Les agents sont à sa recherche.

DELIT.—Le recorder par int. Filleul a ordonné hier l'arrestation de plusieurs individus qui ont coupé et volé du bois, sur des terres situées sur le bayou St-Jean et appartenant à la compagnie de Navigation d'Orléans.

RECEL.—S. J. Baer est accusé d'avoir recélé chez Mme Towne, dans la rue Bienville, la négresse Mary appartenant à M. J. P. Abrams.

Troisième District.

ELLES SE VENGENT.—Les hommes battaient, depuis quelque temps, les femmes dans le troisième district. Les rôles ont changé. Mme Parks a été arrêtée pour avoir assailli James Waters et l'avoir blessé à la tête. Ce fait est le plus important qui se soit passé hier dans l'empire du recorder Seuzeneau.

Dernièrement, dans un des rares salons parisiens entr'ouverts, on feuilletait des albums, des livres. Un volume de Malherbe se trouva sous la main d'un poète académicien. Il releva ce vers :

"Enfin cette beauté m'a la place rendue."

—*Ma la pia! ma la pia!* — s'écria le Quarante.—Comme c'est harmonieux !

—Mais vous-même, dit quelqu'un, n'avez-vous pas écrit quelque part cet hémistiche: *Pa ra bla la fla*....

—*Pa ra bla la fla*.... Cela y est tout du long!

—Moi ? fit le poète. Etes-vous fou ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

—Ou donc ?

—Dans votre ode aux victimes de la terreur. On y lit :

"Comparable à la flamme...."

—C'est, ma foi, vrai ! dit l'académicien.— Ce qui prouve qu'il suffit souvent de trois mots de l'écriture d'un homme pour le pouvoir pendre !

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIEME VOLUME.

Madame Corby, avec le tact d'une aveugle, avait reconnu, dans la voix de mademoiselle de Valgeneuse, certaines cordes qui, résonnant avec dureté, lui faisaient mal augurer de la sensibilité amicale de la jeune fille.

—Mais, insista Justin, si elle accepte ? ...

—Notre maison est une bien pauvre maison pour une si riche fille !

—Elle reviendra demain après la cérémonie, et, ce soir, elle couchera dans ma chambre.

—Mais toi, où coucheras-tu ?

Oh ! je trouverai bien un endroit pour mettre un lit de sangle.

—Mais, qui ramènera cette demoiselle ?

—Vous avez raison, ma mère.

On consulta la maîtresse sur cette grande question, et le résultat de la conférence fut celui-ci : le lendemain, la maîtresse de pension et mademoiselle Suzanne de Valgeneuse arriveraient à Paris vers dix heures du matin, assisteraient à la bénédiction nuptiale, et retourneraient à Versailles après la cérémonie.

On communiqua ce projet à mademoiselle Suzanne, qui l'adopta avec joie, quoiqu'on lui laissât ignorer dans quel but elle allait à Paris. On craignait son indiscrétion à l'endroit de son amie.

Mademoiselle Suzanne demanda seulement la permission d'informer son frère, M. Lorédan de Valgeneuse, du projet arrêté pour le lendemain.

Prévenue un instant plus tôt, elle eût pu l'en instruire de vive voix ; il venait de la quitter au parloir.

Comme M. Lorédan de Valgeneuse habitait Versailles, ou plutôt y avait un pied à terre, Suzanne réfléchit, toutefois, qu'il serait assez temps de lui écrire après le départ de Mina.

D'ailleurs, la jeune fille rentrait, et venait tout courant se jeter dans ses bras.

Justin, dans la crainte de voir briller même l'apparence d'une larme au coin de l'œil de Mina, lui annonça qu'elle pouvait, en lieu d'adieu, dire au revoir à son amie ; mademoiselle Suzanne et madame Desmarest—c'était le nom de la maîtresse de pension— leur faisaient l'honneur de venir passer avec eux la journée du lendemain.

Dès lors, les beaux yeux de l'enfant n'eurent plus même besoin d'être essuyés : ils se séchèrent tout seuls; elle bondit de joie, embrassa Suzanne, embrassa madame Desmarest.

Puis, se retournant vers la famille bien-aimée : —Me voilà, dit-elle, je suis prête !

On se dit au revoir une dernière fois; madame Desmarest et Suzanne promirent d'être exactes; les cinq voyageurs remontèrent dans la voiture, et reprirent la route de Paris, tandis que Suzanne rentrait dans sa chambre, et écrivait à son frère :

« Derrière toi est arrivée la famille; elle emmène Mina. Je crois qu'il se passera demain quelque chose d'extraordinaire rue St-Jacques. Nous sommes invitées, madame Desmarest et moi, à passer la journée avec eux; et tu verras tenir au courant des évènements, arrange-toi de manière à nous conduire, madame et moi, dans ta calèche.

« Ta sœur qui t'aime.

« S. de V. »

CHAPITRE III.

La demande en mariage.

Ainsi que l'avait espéré Justin, un chose peut-être Mina aurait de sa pension, et était rentrée chez elle sans que l'ombre d'un regret eût le droit de passer sur son front.

Elle était bien un peu inquiète de la façon dont son aristocrate amie prendrait la montée du faubourg Saint-Jacques, la cour du pharmacien, la sombre entrée du logement, et tous ces stigmates, sinon de la misère, du moins de la pauvreté, dont elle ne s'apercevait qu'en songeant qu'une autre pouvait s'en apercevoir.

Cependant, disons-le, Mina était inquiète, mais n'était point honteuse : elle n'eût point échangé cette pauvre demeure avec ses amis contre un palais avec des étrangers; d'ailleurs, elle croyait être sûre de Suzanne comme d'elle-même, et elle se disait que dans quelque état qu'elle eût son amie, et si inférieur que fût cet état, elle se tiendrait toujours pour joyeuse et honorée d'être reçue par elle.

Le voyage parut court à tout le monde, mais particulièrement à Mina, qui ne s'apercevait même pas qu'il y eût voyage; la main dans celle de Justin, la tête tantôt renversée dans l'angle de la voiture, tantôt appuyée sur l'épaule du jeune homme, elle faisait de ces rêves d'or comme on n'en fait que de quinze à dix-huit ans.

On arriva vers les dix heures du soir.

Quelle que fût la curiosité des habitans du faubourg, elle n'avait point pu se tenir contre une heure si avancée: à partir de sept heures, chacun, selon son plus ou moins de persévérance, était rentré chez soi, et la dernière porte venait de se fermer sur le dernier voisin—dont la retraite laissait la rue solitaire, comme la clôture de sa porte allait la laisser obscure,—lorsque l'on entendit ce bruit inaccoutumé de roulement d'une voiture s'arrêtant à la porte du pharmacien.

Le pharmacien, qui n'était pas encore couché,—moins pour remplir consciencieusement la mission dont M. Muller l'avait chargé que pour obéir aux devoirs de sa profession,—le pharmacien, disons-nous, eut à peine entendu la voiture s'arrêter, qu'il rouvrit sa porte, et, reconnaissant ses voisins, remit la clef à M. Muller, en lui annonçant que le prêtre qu'il attendait ne s'était point présenté.

—Quel prêtre ? demanda la jeune fille.

—Un prêtre de mes amis, répondit M. Muller, mentant pour la première fois peut-être, mais excusé par l'intention.

Le brave homme mentait pour le bon motif.

On renvoya le fiacre, et, en le payant, M. Muller lui dit tout bas deux mots qui n'étaient autres que ceux-ci :

—Soyez ici demain matin à dix heures précises.

—On y sera, notre bourgeois, répondit le fiacre.

—Vous retenez le fiacre, cher papa Muller ? demanda Mina.

—Oui, mon enfant ; j'ai demain une petite promenade à vous faire faire.

—Tu en es, frère Justin ? reprit Mina.

—Je crois bien ! répondit Justin.

—Oh ! alors quel bonheur ! dit Mina.

Et elle rentra toute sautante dans la maison en disant bonjour à chaque meuble de l'appartement de la rue Saint-Jacques, comme elle avait dit adieu à chaque meuble du pensionnat de Versailles.

On ne se coucha, ce soir-là, qu'à minuit, et, chose extraordinaire ! madame Corby resta debout jusqu'à cette heure : ce qui, de mémoire de Mina et même de Muller, ne lui était jamais arrivé.

A minuit, on se sépara.

Justin donna à la jeune fille son dernier baiser fraternel sur le front; le baiser du lendemain devait être un baiser d'époux.

Muller souhaita une bonne nuit à tout le monde; il n'avait pas la moindre envie de se retirer, et il prétendait que, s'il y avait là des violons, il danserait avec sœur Céleste.

Pauvre sœur Céleste ! elle sourit tristement; elle n'avait jamais dansé!

Les deux hommes descendirent dans la chambre de Justin, où ils causèrent une heure encore.

Puis Muller se retira.

Justin prit son violoncelle, le sortit de sa boîte, le serra entre ses genoux, et, avec son archet, passé et repassé à deux pouces des cordes, il joua en idée un des motifs les plus gais d'*Il Matrimonio segreto*, qu'il broda des triples croches les plus fantastiques et des points d'orgue les plus exagérés !

Enfin, à trois heures, il se décida à se coucher: mais il était trop heureux, et, par conséquent, trop agité pour dormir sérieusement ; d'ailleurs, en dormant sérieusement, il eût perdu le sentiment de son bonheur.

On eût dit qu'il ne s'endormait qu'en tenant à la main ce qui le ramenait au réveil, comme le plongeur tient la corde qui doit, lorsqu'il étouffe au fond de l'eau, le ramener à la surface de la mer.

A six heures, il était sur pied.

Il ne comprenait rien à la lenteur du temps : la pendule retardait, le grand ressort du soleil était cassé, le jour ne viendrait jamais !

Le jour vint à sept heures et demie, comme d'habitude, et pour la première fois ce n'était véritablement jamais lui, c'était un prête-nom.

Justin alla regarder à la porte de la rue.

Qu'allait-il y voir ?

Il n'en savait rien lui-même ; il y a des moments où l'on ouvre les portes comme si l'on attendait quelqu'un.

Il attendait le bonheur !

Le bonheur, qui vient si rarement quand on lui ouvre la porte d'avance !

Il y avait déjà des boutiques ouvertes ; il y avait déjà des voisins sur le seuil de leur porte.

Plusieurs personnes se montrèrent Justin avec des signes.

Le boulanger d'en face, gros gaillard à la figure enfarinée et au ventre rebondi, lui cria : — Eh ! c'est pour aujourd'hui, voisin ?

Justin rentra et se mit à sa toilette.

Elle devait lui prendre une bonne heure.

Il avait les souliers vernis, les bas de soie à jour, le pantalon et l'habit noir, le gilet et la cravate blancs.

Il lissa ses beaux cheveux blonds, qui retombaient sur son col et lui donnaient, au dire de Muller, cet air allemand qui plaisait tant au vieux professeur, en ce qu'il faisait ressembler son élève à Weber.

Vers huit heures, il entendit du bruit au-dessus de sa tête.

C'étaient les deux jeunes filles qui se levaient. Quand nous disons les deux jeunes filles, c'est que nous prenons la moyenne de l'âge de Mina. Mina avait seize ans, Céleste vingt-six. C'était une moyenne de vingt et un ans.

Mina éveillée, les surprises réservées pour ce jour solennel allaient commencer.

Tandis que la jeune fille faisait sa première toilette, sœur Céleste sortit et alla chercher, dans la chambre des futurs époux, toute la blanche parure, moins le bouquet d'oranger.

Tout à coup, en se retournant, Mina vit, étalés sur son lit, le jupon de taffetas blanc, la robe de mousseline à dentelles, et les bas de soie.

Au pied du lit étaient les souliers de satin blanc.

Mina regarda tous ces objets avec étonnement.

—Pour qui donc cela, demanda-t-elle.

—Mais pour toi, petite sœur, répondit Céleste.

—Est-ce que je quête aujourd'hui, par hasard ! dit Mina en souriant.

—Non, mais te es de noce.

Mina regarda sœur Céleste avec des yeux ébahis.

—Qui donc se marie ? demanda-t-elle.

—C'est un secret !

—Un secret ?

—Oui.

—Oh ! dis-le moi, sœur Céleste, reprit l'enfant caressant de ses deux jolies mains les joues de la vieille fille.

—Tu le demanderas à Justin, dit celle-ci.

—Oh ! Justin, s'écria Mina, qu'il y a longtemps que je ne l'ai vu ! où est-il donc ?

—Il attend que tu sois habillée.

—Oh ! alors, je vais m'habiller bien vite. Aide-moi, sœur Céleste ! aide-moi !

Et Mina, aidée de sœur Céleste, s'habilla en un tour de main.

Ce qu'il y a, en général, de plus long dans la toilette des femmes, c'est la coiffure.

Mais les cheveux de Mina frisaient naturellement.

Un coup de peigne suffisait pour les enrouler en grosses boucles autour de ses doigts.

Cinq ou six boucles tombaient ainsi de chaque côté de ses joues, ruisselaient sur ses épaules, se perdaient dans sa poitrine, et tout était dit.

— Me voilà habillée, sœur Céleste, dit Mina. Où est Justin ?

— Viens! dit Céleste.

Il fallait, pour sortir du petit appartement, traverser la chambre de madame Corby.

L'aveugle reconnut le pas de Mina.

D'ailleurs, la porte à peine ouverte, Mina était dans ses bras.

Madame Corby, en l'embrassant, porta la main sur sa tête; elle avait l'air d'y chercher quelque chose.

Ce quelque chose était absent.

— Elle n'a pas encore vu Justin ? demanda la mère.

— Non; Justin l'attend.

— Alors, dit madame Corby, va! Il y a des moments où c'est si long d'attendre !

Sœur Céleste ouvrit la porte; Mina s'apprêtait à descendre.

Non, dit Céleste, par ici.

Elle ouvrit la porte en face.

C'était celle de cette jolie chambre nuptiale que nous avons décrite.

Justin était au milieu de la chambre, tenant à la main ce qui manquait à la parure de Mina, ce que madame Corby avait cherché sur le front de l'orpheline : le chaperon de fleurs d'oranger.

Mina comprit tout.

Elle jeta un cri de joie, pâlit, étendit les mains comme pour chercher un appui.

L'appui était là.

Justin ne fit qu'un bond, et la reçut dans ses bras.

Puis, tout en appuyant ses lèvres sur celles de Mina, il lui mit au front la couronne de fleurs d'oranger.

Ce fut ainsi, dans un petit cri étouffé, que Justin demanda Mina en mariage, et que Mina répondit qu'elle consentait à épouser Justin.

Cinq minutes après, Mina était aux pieds de madame Corby, qui, cette fois, tâtant la tête de l'enfant, et trouvant ce qu'elle avait cherché inutilement dix minutes auparavant, leva sa main tremblante et dit:

— Au nom de tout le bonheur que je te dois, sois bénie, ma fille!

En ce moment, trois personnes parurent à la porte.

C'étaient, d'abord, madame Desmarest et mademoiselle Suzanne de Valgeneuse; puis, derrière ces deux dames, on apercevait la tête du professeur, qui se levait sur la pointe des pieds pour voir ce qui se passait.

Tout à coup le brave Muller se sentit pris à bras le corps, presque étouffé.

C'était Justin qui l'embrassait.

—Eh bien ! demanda le brave homme.

—Eh bien, c'est fait, Justin, elle m'aime !

—Comme sœur ? demanda Muller en riant.

—Comme sœur, comme fiancée, comme femme, comme épouse ! Elle m'aime, cher maître Muller ! oh ! je suis le plus heureux des hommes !

Justin avait raison : en ce moment, il touchait à ce point culminant qu'il est donné à peu d'hommes d'atteindre.

Il touchait au faîte du bonheur.

Cependant, un petit groom vêtu d'une redingote claire, d'une culotte blanche, chaussé de bottes à retroussis, et coiffé d'un chapeau à galon, se tenait à la porte, [illegible] un chemin en chaque les autres de notre atelier, et arrivait jusqu'à Suzanne de Valgeneuse, à laquelle il présentait un petit papier roulé en crayon.

—De la part de M. Lorédan, dit en anglais le groom ; il y a réponse.

Suzanne déroula le petit papier, et n'y vit rien qu'un énorme point d'interrogation.

Elle réfléchit.

Au-dessous du point d'interrogation, elle écrivit ces deux lignes :

« On se marie ! Elle épouse son grand niais de maître d'école !

« Puis un jour de ton amour, et demande! quoi.... quelque à te reprendre à ton retour, pas tard. »

« S. de V. »

—Tiens, Dick, porte cela à ton maître, dit-elle : c'est la réponse.

Justin avait tout vu, mais sans rien deviner; cependant, un espèce de pressentiment d'un malheur inconnu passa dans ses veines comme un frisson.

Il alla à la fenêtre pour voir à qui ce billet se rait remis.

Un beau et élégant jeune homme attendait à la porte dans une calèche.

C'était, sans doute, M. Lorédan de Valgeneuse.

En entendant le pas du groom, il se retourna; Justin put voir son visage.

C'était ce même jeune homme qui, le jour de la Fête-Dieu, avait regardé Mina d'une si singulière façon, que le maître d'école avait senti la première vipère de la jalousie le mordre au cœur.

Le petit groom remit le billet au jeune homme, qui après l'avoir lu, lui fit signe de reprendre sa place à côté du cocher.

L'enfant n'était pas encore sur le siége, que la voiture partit au galop.

A continuer. ALEX. DUMAS.

Excellent certificat.—M. Wm. R. Thumbert, citoyen haut placé de Baltimore, dit, en parlant de l'*Anodyne Cherry Expectorant* de STABLER que ce remède l'a guéri à une époque où il était menacé d'une affection pulmonaire. Si les personnes qui ont le rhume ou toussent se soignent ainsi et surtout s'y prennent IMMÉDIATEMENT, cette maladie ne ferait pas tant de victimes. Il n'y a pas, contre ce mal, de meilleur remède que le Anodyne Cherry Expectorant de Stabler. Le LIQUEUR contre la DIARRHÉE est excellent contre les maladies d'entrailles et on le recommande au public en toute confiance. Voir les pamphlets que distribuent les agents. Prix 50 cents la bouteille ou six bouteilles pour $2 50.
E. H. STABLER & Co., Propriétaires, Pharmaciens vendant en gros, Baltimore.
A vendre à la Nouvelle-Orléans, par J. WRIGHT & Co., agents pour la vente en gros 151, rue de Chartres.
Aussi, par F. KALTEYER & Robt. McCRACKEN, et, en général, par des marchands dans tous les Etats Unis. 15 juillet—6w

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins en plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.
On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.
Chez lequel on trouvera en tout temps un assorti ment complet de ces remèdes. 25 jan—1an

Maladies bilieuses.
L'HYDROPIPER DU DR GEOHEGAN,
POSSEDE des vertus merveilleuses contre la tendance aux maladies provenant de la bile, contre la fièvre en frisson, lorsqu'on l'a mal combattue et contre les tristes effets de la quinine et autres drogues prises pendant et après une longue maladie. Ce remède triomphe des douleurs rhumatismales, de la langueur, des douleurs à la tête, à la figure et aux dents, de l'enflure aux pieds et aux jambes, sueurs froides, des nausées, des palpitations du cœur, de la grande faiblesse, des douleurs dans la partie inférieure du dos, des maux de tête, du bourdonnement dans les oreilles, de la chaleur à la tête et à la figure, de la sécheresse de la peau, de l'extrême faiblesse des nerfs, des coliques, de la diarrhée, de la constipation, de l'oppression, il arrête la chûte des cheveux, fait disparaître l'inflammation des yeux, rend moins sensible aux changements de temps, combat victorieusement les symptômes d'hydropisie et enfin vous rattache à la vie.

LES ENFANS FAIBLES ET DELICATS.
Pour les enfans faibles et délicats, sujets aux scrofules dont l'estomac fonctionne mal et qui n'ont pas d'appétit, il n'existe pas de remède plus simple et plus efficace. La plupart des enfants que l'on croit atteints du scrofule ou d'une affection pulmonaire, ne souffrent réellement que du mauvais état des organes de la digestion. L'Hydropiper rend ces organes à leur état naturel et les fortifie en peu de jours.
Raymond & Patten, No 74, rue Quatrième, Louisville, Ky, Agents pour la vente en général.
A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agents, JARVIS & WOODMAN, coin Magasin et Commune, ET J. WRIGHT & Co. No 151, rue de Chartres.

Marié à Bordeaux, le 27 juin 1854, M. EDOUARD BIGNOUNET, de cette ville, à Mlle LEONIE SUE, de Nice.

Décédée hier à deux heures un quart P. M. Mme THEO. PIGNEGUY, née OPHELIA FORSTALL. Les amis et connaissances des deux familles et ceux de Gest. et J. A. Durel, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, 3 août à 4 heures et demie P. M. Son corps est exposé rue St Philipe, entre Remparts et St-Claude.

Décédé hier à 2 heures P. M., EDOUARD CHEVON, Sr, à l'âge de 44 ans. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à 4 heures et demie précises. Le corps est exposé à sa dernière demeure, rue d'Orleans, entre Claiborne et Robertson. De la part de sa Famille.

Mme CHOURRY,
ACCOUCHEUSE DE PARIS
A L'HONNEUR de prévenir les Dames de La fayette et de Boutigny, qu'elle vient de transférer son domicile rue Harmonie, entre Jersey et Laurel. 3aout—1m

VANILLE—2 caisses vanille, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville. 3 aout

TABACS—200 livres tabac Maryland, pour cigares et tripes, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville. 3 aout

PICADURA—51 barils de qualité extra, venant d'être reçus et à vendre par D. BORNIO Jr, 34, rue Gravier. 3 aout

SARDINES—50 caisses de 100⅓ sardines, marque B. Guillous, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16 rue Bienville. 3 aout

MARCHANDISES pour le marché du Mexique, en douane: Impérial, large de 36 pouces, 40 yardes, Indiennes de fantaisie 3⁄4, 24 yardes, Coutil écru, Coutil Union, Mouchoirs coton,—Veronne 21 sur 31, Tapalos, cheveux de nombreux, Listados, rubans, 40 vares. A vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 28, rue de la Douane. 3 aout

CIGARES D'ALLEMAGNE—Regalias, Cazadores, Londres, dimensions ordinaires et de diverses marques, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 28, rue de la Douane. 3 aout

COTONNADE FRANÇAISE—Ginghams coton, mouchoirs Madras, ginghams bleus, coutil ⅞, coton en balles françaises, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 28, rue de la Douane. 3 aout

CIGARETTES—25 barils cigarettes de la Havane, de différentes marques et d'importation directe, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr., 34 rue Gravier. 3 aout

CIGARES—1,800,000 cigares de la Havane, garantis d'importation directe, de toutes les grandeurs et formes connues, et des meilleures marques, telles que Carvajal, Partagas, Perfeccion, Montoro, Sol, Sultana, San Roman, Atala, Mora, La Imitidad, Consuelo, Uros, La Garcia, Doce Meses, Castillo de Oriente, et beaucoup d'autres, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr., 34, Gravier. 3aout

AVIS AUX BOULANGERS.
LE comité de la société des Boulangers informe les membres de la dite société de vouloir bien se réunir vendredi, 4 août, à une heure précise de l'après-midi, rue d'Orléans, au dessus de la station de bière tenu par Kreel, pour affaires très importantes concernant les Boulangers. 1aout SOYEZ PONCTUELS!!!

AVIS.
LE soussigné, Wm C. MYLNE, s'est retiré, le 31 décembre, 1853, des maisons J. & A. Dennistoun de Glasgow, A. Dennistoun & Co de Liverpool, Dennistoun, Wood & Co de New-York, A. & J. Dennistoun & Co de la Nouvelle Orléans, et Dennistoun Frère & Co, de Melbourne. (Signé) W. C. MYLNE. Liverpool, 3 juillet 1854. THOS. MILLS, témoin. HENRY ADDENBROOK, témoin. 1aout—3

Avis de société.
LES soussignés ont formé, à dater de ce jour, une société sous la raison de O. TALAMON & Co. Ils continueront le même genre d'affaires que l'ancienne maison O. Talamon. Nouvelle Orléans, 1er août 1854. Par pr. O. TALAMON, A. DESSOMMES, Chs. TALAMON, A. DESSOMMES. 1 aout—1m

JARDINIER DEMANDE.—Pour la campagne. S'adresser à J. A. BRAUD & LANDRY, 14 rue Bienville. 1 aout—4

Ordre No 2.
COMPAGNIE E. DES NATIONAL GUARDS
Attention !!!
Vous êtes priés vous réunir à votre salle d'armes, à l'encoignure Bienville et Passage de la Bourse, JEUDI prochain, 3 du courant, à trois heures et demie de l'après-midi, en uniforme complet, et d'été, pour une revue et inspection. Vous êtes priés d'être exacts. Par ordre du capitaine, 1 aout—3 J. B. SORAPURU, 1er sergent

TOUJOURS en main et à vendre: la marque renommée de Pikes Magnolia Whiskey. QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15, rue St-Louis. 19 av—6

SUCRE de la Havane—Sucre blanc, jaune, brut et cucurruche, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 34, Vieille Levée. 1 aout

TABAC en feuilles de la Havane et de Cuba—Un lot de choix de chaque qualité, venant d'être reçu et à vendre par MORENO FRERES, 34, Vieille Levée. 1 aout

CIGARES [illegible] de la Havane, en boîtes et en barils, en magasin et en débarquement de la goélette Edwin Dorsey, à vendre par MORENO FRERES, 34, Vieille Levée. 1 aout

PAPIER pour cigarettes—Quelques balles d'une marque renommée, à vendre par MORENO FRERES, 34, Vieille Levée. 1 aout

CIGARETTES—Des marques célèbres Figaro, Mensagero, Minerva, Distinguida, Espanola, &c. &c. en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 34, Vieille Levée. 1 aout

CIGARES de la Havane.—500,000 cigares de toutes les qualités recherchées, choisies avec soin pour ce marché et composés en partie les marques suivantes: Intimidad, Juguetes, Bienvenido, Mensagero, Espanola, Garcia, D. D., Flor de la Havana, Consuelo, Prince, El Tiempo, Locatina, Infante, &c. &c. à vendre à des conditions avantageuses par MORENO FRERES, 34, Vieille Levée. 1 aout

TABAC D'ESPAGNE, à fumer—[illegible] barils de choix en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr., 34, rue Gravier. 30 mai

HUILE de Palma Christi—6 barils qualité extra, marque de St-Louis, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, No 100, rue Tchoupitoulas. 24 juil

PIPES—500 caisses pipes terre, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, No 100 rue Tchoupitoulas. 24 juil

TUYAUX pour juleps—9 barils en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 100, rue Tchoupitoulas. 24 juil

DREZ,
MARCHAND
DE CHAPEAUX.
LE soussigné vient de recevoir de Paris un assortiment de chapeaux de toutes sortes. Chapeaux de soie de haute nouveauté, de feutre, [illegible], de [illegible] et gris, de [illegible], de [illegible], de [illegible]. [illegible] DREZ, 67, Exchange Alley, et 67, Chartres. 18mai

INSTITUTIONS

COLLEGE DE LA Nlle-ORLEANS,
Incorporé par un acte de la Législature approuvé le 4 mars 1854.
ADMINISTRATEURS:
Erastus Everett, A. M., président ex-officio;
Alfred Hennen;
L'hon. Cornelius Voorhies;
J. S. Copes, M. D.;
Bernard Avegno;
L'hon. Alexandre Dorbes;
C. M. Emerson;
Adolphe Dupré;
L'hon. Robert Preaux;
Prof. J. J. B. Jeannin;
Prof. Chas. E. Marc,

Sect. 3e de la charte.—Il est de plus décrété, &c., Que le président, avec l'aide et le consentement d'une majorité dudit conseil des inspecteurs, aura une fois par an, après un examen public, le droit de faire graduer les élèves dudit collège, et de conférer les degrés littéraires et scientifiques suivants, savoir :—Ceux de Bachelier ès-Arts, de Maître ès-Arts, de Bachelier ès-Sciences et de Maître ès-Sciences, et d'accorder pour chacun de ces différens degrés un diplôme par lequel le gradué aura droit à tous les priviléges, immunités et honneurs attachés aux susdits degrés dans les Etats-Unis. 15jn

Collége de la Nouvelle-Orléans.
La session de 1854—55 commencera lundi, 18 septembre. Le Président profitera de son séjour au Nord pour s'assurer les services d'un professeur américain qui l'aidera dans l'enseignement de l'Anglais et des Mathématiques. Son but est de donner à la langue anglaise la prépondérance à laquelle son importance lui donne droit.
Les élèves sont priés de se rendre au Collége à l'ouverture de la session. 3août

INSTITUT JACKSON,
Pour les deux sexes.
SOUS LA DIRECTION DE MM. ED. JEGOU ET A. LATORRE.
179, rue St-Louis, entre Bourgogne et Remparts.
UNE institution dont le plan d'éducation fût aussi complet que celui de l'institut Jackson, manquait à la Nouvelle-Orléans. Notre passé dans l'enseignement devait être pour les pères de famille un sûr garant pour l'avenir, nous n'avons pas craint de tenter une entreprise dont l'utilité indispensable devait mériter à tout professeur capable et courageux l'appui, la bienveillance, les sympathies des parens. Nous savons que les membres de ceux qu'elle a coûté, nous ignorons pas que le corps de [illegible] [illegible], mais, si une résistance aveugle et insensée entrave un moment le succès de ces louables efforts, le concours de la raison éclairée de la population et celui de ceux qui passent bien nous sont assurés, leur opinion et leur confiance en ont valu beaucoup. Notre établissement, qui compte déjà de nombreux élèves, a été, dès son ouverture, mis sur le pied des meilleures pensions de la Nouvelle-Orléans sous n'aucun de nos rapports; nous ne saurons ni rien négliger pour ce que ferons toujours en devoir de ne jamais négliger une occasion d'amélioration et de perfectionnement. Nos professeurs ont été choisis parmi les plus consciencieux et les plus avantageusement connus.
Le local ne laisse rien à désirer; il est situé dans le quartier le plus salubre de la Nouvelle-Orléans. Les classes et les dortoirs sont vastes et parfaitement aérés; dans la cour, une des plus grandes de la ville, se trouvent un gymnase et un bassin spacieux.
Une classe de couture est annexée à l'école des demoiselles; elles y apprennent tous les travaux d'aiguille, y compris la broderie. Ce cours est obligatoire.
NOTA—Les châtiments corporels sont tout à fait bannis de nos classes.
BRANCHES D'INSTRUCTION:
Lecture, —Ecriture,—Arithmétique, — Grammaire,—Géographie,—Histoire,—Tenue des Livres,—Français,—Anglais,—Espagnol,—Latin,—Grec,—Mathématiques,—Rhétorique,—Philosophie,—Histoire Naturelle, etc.
Les conditions de paiement sont à gré avec les parens. Un cours commencé au pied en entier.—Les parens sont priés de visiter notre établissement.
CLASSE DU SOIR:
Anglais,—Français—Calcul—Tenue des Livres. — $4 par mois.
Pour les prospectus, s'adresser aux principaux libraires et à l'établissement.
REFERENCES:
MM. S. Soulé, MM. Gally,
D. D. Maserty, Ar. [illegible],
E. Maserty, Médéric Thomas,
Samuel Moore, J. P. Clay,
Myrtil Courcelle, V. Maserty,
Chasel Thomas, S Couvertie.
25 juillet—

COLLEGE DE ST JOSEPH,
Bardstown, Ky.
UN professeur attaché à cette institution se trouve maintenant au Sud et partira pour Bardstown vers le 20 août. Il sera heureux d'accompagner les élèves qui désireraient s'y rendre sous sa garde. S'adresser à M. J. B. Bisel, No 60, rue du Camp, où l'agent du collège, ainsi que M. W. H. Hill, au coin des rues Commune et Baronne.
CONDITIONS:
Nourriture, logement, chauffage, éclairage et enseignement, le tout compris.......$153 par an
Pas de prix extra, excepté l'enseignement de la chimie et la philosophie naturelle qui y porte $10 par an. 27 juillet—jusq 20 aout

BANQUE D'EPARGNES DE LA LOUISIANE,
Au coin des rues Camp et Lafayette.
CETTE institution a été organisée en vertu d'une loi d'incorporation adoptée par la dernière Législature de cet Etat et sera ouverte jeudi 3 du courant.
Le but de cette institution, est simplement celui d'une Banque d'Epargnes. Dans le but d'offrir à tous les moyens d'accumuler leurs épargnes, il sera reçu en dépôt des sommes depuis un dollar, même une pièce de dix cents, sera reçu en dépôt.
L'intérêt de l'argent déposé sera comme suit:
Dépôts, par somme de 60 jours ou plus de 90 jours—4 pour cent par an.
Dépôts, par somme de trois mois et pas plus de 6 mois—5 pour cent par an.
Dépôts, pour plus de 6 mois—6 pour cent par an.
L'argent déposé devra à demande sera reçu, mais dépôt ne sera pas accordé d'intérêt.
Le vendredi, les femmes seulement déposeront leurs épargnes.
DIRECTEURS:
W. H. Garland, James M. Forgery,
Paul Irwin, Jno G. Gaines,
Geo. L. Lawrason, Dennis Cronan,
R. L. Robertson, Jno B. Quadens,
W. B. Bobb, James M. Read.
W. M. GARLAND, président
Nlle Orléans 2 aout 1854. 3 aout—

$10 DE RECOMPENSE.
Perdu ou volé
Un CHEVAL alezan âgé de six à sept ans, n'ayant aucune marque particulière, absent depuis vendredi soir, s'étant échappé, avec une selle d'enfant.
Les personnes qui l'auraient en leur possession sont priées de le renvoyer au propriétaire. Dr CHAMPON DE LA VALLEE, D. M. P. Aux Casernes. 26 juil—1

Marchandises sèches pour le marché du Mexique.
REÇU par les derniers arrivages de Liverpool:—Impériales, calicots imprimés, châles mousseline couleur, coutils blancs et de couleur, fil en balles et bobines, mouchoirs cotonnades, pongées, mouchoirs de l'Inde, plattilas, brétagnes, rouenneries, toiles de Courtrai et de Cambrai, mouchoirs imprimés, toiles écrues et blanchies, et autres articles, assortiment général d'articles pour le Mexique, qui seront vendus à des conditions avantageuses par O. B. GRAHAM, 27 av 96, rue Gravier

MORENO FRERES,
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,
ET IMPORTATEURS DE
Cigares, Café, Sucre.
Et toutes sortes de produits de la Havane.
No. 34, VIEILLE LEVÉE. Nlle Orléans
juin

EN magasin et à vendre par le soussigné:
30 barriques vin vieux pour famille,
5 do do do
10 do do bon ordinaire,
10 tierçons vin blanc Haut Sauterne,
10 do cruchons Julien Laferrière, de preuve,
10 do do vieux Lecocq,
10 do do diverses marques,
10 caisses vin de Julien,
10 do fruits assortis,
10 do abricots,
10 do cerises,
10 do absinthe E. Pernod,
10 do kirchwasser,
10 do vermouth,
50 paniers champagne diverses marques,
300,000 bouchons diverses qualités,
25 paniers bouteilles vides de Bordeaux,
En magasin à vendre par PAUL LACROIX, 13 rue Toulouse.
29 juil

Zinc, Cuivre, Ferblanc,
L. F. DELAMARE,
Rue de la Douane, entre Bourbon et Royale.
ENTREPREND travaux de zinc, plomb, cuivre, ferblanc et tôle. Objets de fabrication, de commodité, supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour; ustensiles de ménage, baignoires et baquets de toutes formes, filtres et fontaines, garde-robes pour cabinets et chambres, garnitures de pompes, jalousies de bains Javabos, &c.
Travaux de bâtimens en zinc, corniches, ventilateurs, chassis, dalles, tuyaux.
Couvertures en zinc garanties vingt ans sans réparation. 1 oct

A. GRANEE,
Charpentier, Constructeur et entrepreneur pour le transport des maisons,
Rue Félicité, près la rue des Magasins, Quatrième District.
IL entreprendra le transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur la côte et dans les campagnes, sans dommages à la maçonnerie et aux conditions les plus avantageuses. L'ouvrage sera garanti. Les ordres laissés au No 20 rue du Camp seront remplis 20 juin—1 an

Conserves de la Havane, Biscuits Cracknell
REÇU et en débarquement du navire John M. Wood, venant de Liverpool, et du brick Mary Elizabeth, venant de la Havane:
1000 caisses biscuits Cracknell de Huntley & Palmer;
900 douz. sauce Worcestershire de Lea & Perrins;
50 douz. ketchup de noix, de Crosse & Blackwell;
50 douz. ketchup de champignons de do do;
50 caisses conserves de la Havane en petites boites (La Dominica);
50 caisses confitures de la Havane en petites boites (La Dominica).
En Magasin:
Sirop, conserves, liqueurs, cornichons etc., à vendre par D. GOWANS & CO, 163, rue du Canal 6mai

Nouveautés.
LION & PINSARD,
66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville,
VIENNENT de recevoir par le steamer Union, du Havre, voie de New-York:
Un assortiment de nouveaux articles.
15 douzaines cols cravates, en soie Emile, américaines, cravates, etc., haute nouveauté parisienne.
Un assortiment de boutons, manchettes mousquetaires.
Un assortiment de bracelets, colliers, croix goal et autres.
Un grand choix de chaussettes, chemises, gilets de peau, caleçons toile et coton, faux-cols, devants de chemises.
Un assortiment de pistolets de poche.
Un do de brosses et brosses goal.
Un do de peignes en écaille.
20 douzaines chemises de toile depuis $40 à $60.
50 do do devant toile de $12 à $24.
100 do do coton de $12 à $24.
Un grand assortiment d'éventails de toutes sortes.
Constamment en magasin un joli assortiment de parfumerie française des meilleures maisons de Paris, porcelaine, cristaux, lampes, bijouterie, articles de pêche, bonneterie, ganterie.
LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, 26 juil encoignure Bienville

PAPIER ! PAPIER !—40 caisses papier fleurette de 20 rames chaque, convenable pour le marché mexicain, sous les clés de la Douane. A vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille-Levée. 24 juil

CACAO MARACAIBO—74 sacs Cacao Maracaïbo, sous les clés de la Douane; 100 sacs de Guayaquil en magasin. A vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 24 juil

CIGARES ALLEMANDS—20 caisses de 10000 chaque, Regalia et Milares, A vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 24 juil

Pour clore diverses consignations.
40 sacs poivre,
12 do café Moka,
1000 rames papier de paille,
20 barils Bourbon whiskey,
10 do Old Reserve,
20 do Monongahela,
200 paniers vin de Champagne différentes marques,
25 caisses [illegible],
4 do [illegible],
10 do Eau de Vie [illegible],
25 [illegible],
10 caisses [illegible],
7 balles [illegible],
20 caisses [illegible],
A vendre par [illegible]
26 juil [illegible]

[illegible] HENRY VARSTON, [illegible] rue St-Louis

Ligne de la rue Tchoupitoulas.
A PARTIR d'aujourd'hui, les omnibus partiront le soir, du coin des rues Jackson et Tchoupitoulas, à
9 heures du soir,
9 1⁄2 " "
10 " "
10 1⁄2 " "
Et de la rue du Canal, à
9 1⁄2 heures du soir,
10 " "
10 1⁄2 " "
11 " "
MART, THOMAS & Co.

Ligne de la rue des Magasins.
A partir d'aujourd'hui, les omnibus partiront, le soir, des Fourches, dans la rue Plaisance, 4me district, à
9 heures du soir, et
9 1⁄2 " "
Et de la rue du Canal, à
10 heures du soir,
11 " "
MART, THOMAS & Co.
Nlle-Orléans, 25 juillet 1854. 26 juil—6

Banque de l'Etat de la Louisiane.
Samedi, 29 juillet 1854.
UN dividende semi-annuel de cinq pour cent sur les profits de cette Banque, a été déclaré aujourd'hui et sera payé à partir de samedi, 10 août prochain.
Par ordre de la direction, 31 juil—6 RICHARD RELF, Caissier

Magnétisme.
Mme ALLUARD, SOMNAMBULE d'une lucidité reconnue,
Spécialement pour les maladies,
A l'honneur de prévenir le public qu'elle donne chez elle, RUE BOURBON, 236, entre Ursulines et Hôpital, et en ville, des Consultations sur toutes les maladies, de 10 heures à 3 heures.
M. Alluard garantit qu'il est le seul professeur de magnétisme qui possède, jusqu'à ce jour, un phénomène développé à un si haut degré. Il offre de le démontrer en séance publique le mardi et le samedi de chaque semaine, à son domicile, à 7 heures du soir, dans une séance de
VISION.
Malgré l'occlusion la plus parfaite des yeux, la somnambule nommera, à distance, tout ce qui lui sera présenté.
Le mercredi et le vendredi, séance spéciale pour les personnes de couleur.
PRIX D'ENTREE: 50 cts.
M. Alluard reçoit tous les jours de 10 heures à 3 heures, excepté le dimanche. 11 oct—1 a, 4 pa

Les négociants et les commis.—Et tous ceux qui désirent ou ont l'intention de se mettre dans les affaires, doivent pouvoir tenir aux mêmes leurs livres convenablement, car il s'apportent entrement à commettre de graves erreurs si faute de fortes parties. On peut apprendre la TENUE DES LIVRES, A L'ACADEMIE DE DOLBEAR, No 106, rue du Canal.
31 juil RUFUS DOLBEAR, No. 106, rue du Canal

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il a son Etablissement situé au coin des rues Plaisance et Levée, 4me District, ayant été dévoré par les flammes le 9 de ce mois, vient d'être réouvert en face même encoignure.
31juil—6t Jn Js. BALLOROUE.

ATTENDU par les navires Stella et Daniel, venant de Bordeaux—60 caisses fruits à l'eau de vie, 200 caisses cerises à l'eau de vie, à vendre par J. LANATA, 31juil 11 Jefferson & 16, Toulouse

TABAC—Reçu par les derniers arrivages de la Havane, 200 balles Vuelta de Abajo, qualité supérieure, 200 balles de Cuba, capes et tripes, 160 balles de tabac mexicain, cocol, capes et tripes, et constamment en main un assortiment complet de tabac en feuilles convenable pour ce marché, à vendre par 31 juil ANT. COSTA, 16, rue de la Douane

CIGARES—350,000 cigares garantis des meilleures marques de la Havane, telles que: Amalia, Dorado, Fama, Dos Leones, Consuelo, Dos Amigos, Cafre, Figaretto, Reinemor, Reyna Victoria, &c. &c. A vendre par ANT. COSTA, 31 juil 16 rue de la Douane

CAFE—600 sacs café vert, prime, de la Havane, de première qualité, en magasin et à vendre par 31juil ANT. COSTA, 16 rue de la Douane

PAPIER POUR CIGARETTES—Quelques balles de la marque célèbre de "Les Perilles," à vendre par ANT. COSTA, 31 juil 16 rue de la Douane

REÇU dernièrement de New-York, quelques caisses de beurre de Goshen extra supérieur, potasse, en pots de 5 livres, à vendre par 31 juil ANT. COSTA, 16, rue de la Douane

Aux lithographes et aux fabricants de cigares.
REÇU du Havre—3 caisses de papier satiné, pour cigares d'éléphant, différentes couleurs, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 31 juil—1m 16, rue de la Douane

JAMBONS—25 tierçons jambons de Dubois, venant d'être reçus par le Chancellor, 25 boucauts jambons couverts et de Lee, à vendre par 31juillet VOORHIES, GRIGGS & Co, 13, rue Tchoupitoulas

FARINE—60 barils extra, Orange Mills, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 31 juil 13, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—600 caisses chandelles de Proctor, de Miller, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 6juillet 13, rue Tchoupitoulas

GRAISSE—60 tierçons, barils et barillets, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 13, rue Tchoupitoulas

WHISKEY—100 barils de la marque célèbre Manoir, de Pike, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co. 13 juillet 13, rue Tchoupitoulas

JAMBONS—150 barriques épaules plate-côte et [illegible], à vendre par P. COOK & CO, 31juil 4, rue Poydras

PORC—300 barils mess, M. O., plate-côte désossé, mouchettes et rances, à vendre par P. COOK & CO, 31juil 4, rue Poydras

BŒUF—200 barils mess et prime, à vendre par 31juil P. COOK & Co, 40 rue Poydras

JAMBONS—en Epaules et Cuisses—150 barriques de Webb, en débarquement, à vendre par 31 juil P. COOK & CO, 40, rue Poydras

GRAISSE—300 barils et barillets belle graisse à vendre par P. COOK & CO, 31juil 40, rue Poydras

GOMME ARABIQUE—2,000 livres, à vendre par 31juil P. COOK & CO, 40 rue Poydras

GRAISSE—25 barils graisse pour saucisses, venant d'être débarqués et à vendre par P. COOK & Co, 40, rue Poydras

VERMOUTH—250 caisses, à vendre par 3 juil P. COOK & Co, 40, rue Poydras

Université de St Louis.
St. Louis, Missouri.
LE vice président de cette institution, le révérend Oakley, est en ce moment à la Nlle Orléans, d'où il partira pour St Louis le 28 août. Les parents ou gardiens qui ont l'intention d'envoyer leurs enfans ou pupilles à cette Université, feront bien de les confier aux soins du Rév. Oakley.
CONDITIONS:
Pension et enseignement...........$150
Blanchissage, raccommodage, frais de médecin, papier, plumes, &c.
Pour plus amples détails, s'adresser au Rev. Oakley ou collège des Jésuites, au coin des rues Commune et Baronne ou à Thos. S. Elder & Co., No 101, rue Tchoupitoulas, agens de l'Université pour les Etats du Sud. 28 juillet—1m

AVIS.
MON fils, JEAN MAULEN, s'étant absenté de chez moi depuis le 25 de juillet, j'annonce au public que je ne payerai aucune des dettes qu'il pourrait contracter à partir de ce jour. Nouvelle-Orléans, 29 juillet 1854. 29 juil—6 MARIANNE LANOIS.

Demande d'esclaves.
ON désirerait se procurer une trentaine de jeunes esclaves créoles depuis l'âge de 10 ans à 15, pour lesquels on offrira les prix les plus élevés.
On aurait également le placement de plusieurs bons domestiques créoles, cuisinières, blanchisseuses et bien recommandés.
S'adresser au No 66, rue de la Douane, chez J. B. DERBEY, courtier. 28 juillet

MAGASIN DE QUINCAILLERIE A VENDRE.
LE soussigné offre à vendre son magasin situé au No 21, rue Condé, près de la Place Jackson et de la Cathédrale. Pour quelqu'un voulant entrer dans ce genre de commerce, c'est une occasion des plus favorables. Le loyer est raisonnable, l'emplacement est déjà bien achalandé, et la vente en détail seulement se montant au-delà de $1,000 comptant par mois. Le stock n'est que de 7 à $,600 piastres en l'est et serait réduit si on le désire. Toutes les marchandises sont fraîches et importées directement d'Europe et du Nord, au plus bas prix; le magasin est parfaitement installé avec étagères, comptoirs, gaz, etc. Pour les termes et conditions ou autres renseignements, s'adresser au soussigné à son magasin principal, No 30, Vieille-Levée, entre St-Louis et Conti. 27 juil—6m W. ARMSTRONG.

AVIS AUX DAMES.
Nouveautés ! Nouveautés !!
NOUS venons de recevoir par le Crescent City, un joli assortiment de MANTELETS, genre Omer Pacha, en poult de soie, Schamyl, do. Fatima, écharpe élégante, La Gitana, La Czarina, Eugénie, style français, haute nouveauté. Ainsi que de belles Robes barège à 3 et 5 volants. Do Organdi do. Do Barège Bayadère, pour enfants. Un assortiment magnifique de TOILES, DAMASSES, SERVIETTES, &c, Que nous vendrons aux dames à des prix très réduits. P. & E. REILLY, 27juil Encoignure Canal et Royale.

AVIS IMPORTANT.
LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE.
PREPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fertiliser et activer la croissance des cheveux.
Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années, par la facilité avec laquelle il faisait renaître (avec cette eau qu'il composait lui-même), les cheveux sur les têtes les plus dénudées. Telle est l'efficacité de cette préparation, que, quel que soit le mauvais état du cuir chevelu, elle rend aux racines toute vigueur et régénère, par la force à reproduire comme à l'état primitif. A ces qualités régénératrices, elle joint celle de donner aux cheveux cette souplesse et ce brillant si recherchés par les gens du haut ton, en même temps qu'elle les maintient dans un état de propreté et de fraîcheur tout à fait surprenant.
Seul dépôt à la pharmacie de R. BATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans.
Prix..........$1 50 le flacon. 27 juillet—6m

BOTTES, SOULIERS, BOTTINES ET CHAPEAUX.—Le soussigné a constamment en magasin un assortiment complet de Bottes, Souliers et Chapeaux, pour le commerce de la ville et des campagnes, à des conditions très libérales. J. HOBBS & Co, 28 juil—1[illegible] 12 et 14 rue de la Douane

CHANGE sur Paris, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co 22 juillet 22, rue Douane

Demande.
UN homme parfaitement recommandé et bien entendu dans la fabrication des liqueurs telles que Cognac et Genièvre, trouvera de l'emploi en s'adressant au No 13, rue St-Louis, entre Chartres et Levée. 28 juillet. QUEYROUZE & LANGSDORFF.

NOUVELLEMENT reçu par la barque Siempre Viva, de Barcelone—37 balles bouchons supérieurs, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, [illegible] 13 et 15, rue St-Louis

CIGARES—[illegible] Regalia, Media Regalia, Trabucos, [illegible], Londres &c. des marques [illegible], en magasin et à vendre par [illegible]

[illegible]

FABRIQUE DE BI-SULFITE DE CHAUX.
AYANT pris la direction de la Raffinerie Carondelet, nous faisons savoir aux personnes que cela peut intéresser et particulièrement aux Planteurs sucriers et aux Négocians chargés de leurs affaires, que nous serons prêts de bonne heure à leur fournir du *Bi-sulfite de Chaux*.
L'emploi de cet ingrédient, administré d'une manière judicieuse dans la fabrication du sucre, a été couronné d'un si grand succès à la roulaison dernière, que nous sommes convaincus que tous les habitants voudront en faire usage lorsque le mode de l'employer leur aura été démontré.
Les nouveaux Bi-sulfites ou *Bi-sulfites impurs*, contenant toutes sortes de matières salines en dissolution pour leur donner en apparence un plus fort degré, ont sans doute beaucoup contribué à mettre des entraves à la réussite parfaite et complète, un assez grand nombre d'habiles sucriers ayant été induits en erreur en essayant du nouveau Bi-sulfite, qu'ils ne pouvaient plus doser, n'en connaissant ni la richesse ni le degré.
Dans le but de prévenir ce mal et voulant donner dès le début à notre Fabrique un cachet de *garantie*, nous nous sommes adjoint M. J. B. Avequin, chimiste avantageusement connu des Planteurs et des Sucriers, pour apporter tous ses soins à la fabrication de notre Bi-sulfite, de manière que nos produits soient constamment les mêmes et d'une qualité très supérieure à tout ce qui a été fabriqué ici jusqu'à présent.
Tous les barils de Bi-sulfite sortant de notre Fabrique, porteront le nom de M. Avequin.
M. JULES DUVAL reste chargé de l'administration intérieure de l'Etablissement, de concert avec M. Avequin.
Nous pouvons, dès aujourd'hui, recevoir des ordres pour la campagne.
EDW. SHIFF & Co, No 129, rue Commune.
N. B.—La plus grande partie du sucre fabriqué pendant la dernière roulaison ayant été de qualité fort inférieure et n'ayant commandé que de très bas prix, nous engageons les habitants sucriers à profiter des moyens à leur portée pour améliorer leurs produits. De notre côté, nous nous ferons un grand plaisir de leur fournir tous les renseignements qui pourront concourir à ce résultat. 1 juil—2m

BISULFITE DE CHAUX.
OSCAR ROBIN, chimiste, a l'honneur d'annoncer aux personnes intéressées à la fabrication du sucre que la manufacture de Bisulfite de chaux, qu'il a établie est en pleine opération, et qu'elle fonctionne de manière à ne laisser rien à désirer, quant à la quantité de ce produit chimique; il est prêt, *dès à présent*, à remplir les ordres qui seront adressés : à ses agents M. ROMAN & KERNION, négociants à Nlle Orléans, pour telle quantité de Bisulfite que l'on désirera.
LA PHARMACIE DE O. ROBIN, a été transportée encoignure des rues Ste. ANNE & VILLERE; outre l'assortiment de drogues et de médicaments fins, on y trouve toujours des eaux minérales gazeuses de toutes espèces, qui y sont fabriquées. Les ordonnances des médecins y sont remplies avec les plus grands soins, et les ordres de la campagne exécutés avec promptitude. 27 juin

Avis aux planteurs et aux négocians.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands commissionnaires, qu'il est maintenant prêt à livrer, pour la saison, du Bisulfite de Chaux d'une force suffisante, frais et garanti libre de impuretés qui pourraient le rendre épais et lourd lorsqu'on l'essayerait avec l'hydromètre.
Il rappelle aux planteurs qu'il était, l'année dernière, le seul qui manufacturât réellement cet article et que l'expérience qu'il a acquise est le plus sûr garant de la qualité de bi-sulfite qu'il vendra.
Il a, depuis lors, encouru de fortes dépenses pour perfectionner ses appareils, afin de pouvoir remplir tous les ordres, dans le plus bref délai.
Le soussigné construit de plus un modèle de moulin à sucre, sur un plan perfectionné et roulera les cannes et fera du sucre de bonne heure, à l'aide du bi-sulphite de chaux. Lorsque le moulin sera achevé, il en informera les planteurs et les invitera à venir voir la véritable manière de se servir du bi-sulphite de chaux, qu'on n'a de valeur qu'autant qu'on l'emploie comme il doit l'être et que la qualité en soit bonne. H. BONNABEL.
Propriétaire du New Orleans Southern Chemical Works. Bureau au coin des rues Natchez et Tchoupitoulas. 26 juillet—4m, vi. et cam.

Banque de la Louisiane.
Nlle Orléans, 24 juillet 1854.
UN dividende semi annuel de cinq pour cent sera payé aux actionnaires de cette Banque lundi, 7 août prochain.
Par ordre de la direction, 25 juil—12 R. M. DAVIS, caissier.

M. Pierre Devoge est prié de passer au bureau du consul Belge pour affaires qui le concerne. Nlle Orléans, le 22 juillet 1854. M. MEUGENS, 25 juil 33, rue Commune.

SUCRE de la Havane—300 boîtes sucre jaune et brut, en débarquement de la goélette Mobile, à vendre par R. CABUZAC & Co. 25 juillet 38, Vieille Levée

MUSIQUE—MUSIQUE.
LE soussigné prévient les Amateurs de musique qu'il vient de recevoir par le navire Monmouth, du Havre, un assortiment de nouvelle musique parmi lesquelles:
L'Etoile du Nord, par MEYERBEER.
Le Nabab, par HALEVY.
Celeste, par CABAUX.
AUSSI—Tous les Quadrilles, Valses, Polkas avec accompagnements au piano.
AUSSI—Un joli choix de nouvelles romances pour piano, en vente chez T. E. BENOIT, 6juil 70, rue de Chartres.

HOTEL DELMONICO,
25, Broadway, New-York.
Le bruit ayant couru, depuis la vente de l'édifice, que le soussigné avait fermé son Hotel, il prend la liberté d'avertir qu'il n'en est rien. La vente a été faite expresse au bail qu'il conserve et le bail n'est pas encore expiré.
L'établissement a été et sera encore ouvert et est prêt à recevoir les personnes qui voudront l'honorer de leur présence. Le soussigné en a la surveillance, comme par le passé. 21 juil—1m L. DELMONICO.

COAL Charbon Anthracite
Red ash et Pittsburg, première qualité, à vendre en gros et en détail aux plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

Petite Maison à louer à Mandeville, en face du wharf, s'adresser à M. GUYEST, à Mandeville, ou à EUG. DECHAMPS, rue Condé No 67. 7juil—6

A LOUER.
Le magasin à quatre étages, No 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co, 1 juil—6m

A LOUER.
UN MAGASIN en briques à quatre étages, dans la rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Pour plus amples détails, s'adresser au No 34, rue de la Vieille-Levée. 27juil

AVIS.
La société existant entre NORTH FRERES & Co, est dissoute ce jour, M. Harvey North se retirant. Les autres associés sont chargés de la liquidation et continueront les affaires au même local, sous la raison NORTH, FREDES & Co.
WM. B. NORTH,
E. B. SHEDES,
ALEX. DUTHIL,
VICTOR FAIRAIS.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. 4 juil—1m

BRIQUES à feu de Liverpool, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

Aux amateurs de pêche.
A VENDRE par Uriah A. Pollard & Co., un plus grand assortiment d'hameçons de véritable "Limerick," avec ancre et autres. Aussi l'article nouveau dit "Gravitation." Lignes à pêcher en coton, crin, de [illegible] et ligne, etc. En gros et en détail. 17 mai No 76, rue Canal, près Chartres

MAILLOT & SON,
No 124, rue des Magasins,
ONT à vendre en magasin à des prix les plus réduits:
250 barils brandy du pays
115 do genièvre do,
100 do rhum do.
Les marchandises ci-dessus dont les marques ne sont pas contrefaites, sont toujours garanties.
MAILLOT & SON,
Successors de WERNER & MAILLOT, 25 nov 124, rue des Magasins.

VENANT d'être reçu : 56 balles TABAC en feuil les de San Andres, en magasin et à vendre par Fno DE FUENTES & Co. 27 juillet—1s 22, Vieille Levée

Vve HEBERT & Co.
149, rue de Chartres.
AVIS concernant les abonnés aux diverses publications françaises.
REÇU par le steamer Empire City, les numéros de mai de la présente année. 22 jn

SEWELL T. TAYLOR,
15, Rue Royale,
Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et en Détail.
Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 16dc

G. W. DUNBAR,
MARCHAND en gros de bottes et souliers, No 8, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 75, rue Fulton, Boston.

DIVERS—En magasin et à vendre par les soussignés—
236 barriques vin rouge pour familles;
4362 caisses vin rouge;
300 demi-jeannes françaises de 5 gallons;
125 barils vinaigre de vin blanc;
25 barils vin d'Oporto;
25 barriques vin de Bourgogne;
25 do do de Bellet;
20 caisses fruits assortis au jus;
240 paux cédres;
50 paniers Champagne Venage & Co;
44 do do De Moncourt.
Fno DE FUENTES, 3jn 22, Vieille Levée

EN MAGASIN.
130 CAISSES marasquin supérieur;
115 do curaçao supérieur;
125 caisses liqueurs extra superfine;
150 do do sardes;
200 do do fines;
300 paniers caisses différentes qualités;
120 caisses vin rouge;
50 do vin blanc,
2000 litres marasquin vides, long format;
2000 cruchons curaçao do do do.
Toujours en main un grand assortiment de sirops garantis, à vendre par F. GRAS, Confiseur, 7 20 juil 210 et 212 Vieille Levée

Manufacture et entrepôt de Chaussures de C. P. BLANCARD,
Encoignure Royale et Douane.
ON trouve en tout temps un stock toujours frais et constamment renouvelé de toutes sortes de chaussures les plus à la mode, pour dames, messieurs et enfans des deux sexes et de tout âge.
Chaussures convenables pour les marchands de la ville et de la campagne, chaussures pour plantations.
On fait toujours endomter sur mesure par les meilleurs ouvriers de la ville. 23 juin

F. JAMBOIS,
No 68, rue de Chartres.
REÇU par les derniers arrivages :
Corsets français sans coutures, marque Robert Worly.
Gants et mitaines filet, de 75 cts à $6, la paire, do satin et fil d'Ecosse.
Eventails nacre, ivoire et laque, nouveau genre.
Peignes écaille, nouveau genre.
Dentelles noires, point d'Alençon, extra large.
[illegible]
Coton à broder et à tricoter.
Et un grand nombre d'articles nécessaires à la couture. 12dc

F. JAMBOIS,
No 68, rue de Chartres.
OFFRE à vendre aux prix les plus réduits, les [illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible] 2, rue du Canal.

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opélousas et de l'Ouest.
Au coin de la rue Bienville et passage de la Bourse.
LA balance des versements sera due et payable au Bureau de cette Compagnie, comme suit:
5me versement de 10 pour cent—4 septembre 1854.
10me " 10 " —1er janvier 1855.
11me " 5 " —2 avril 1855.
Conformément à une résolution de la Direction, il sera fait un escompte de huit pour cent aux personnes qui feront, avant l'époque fixée, les versements et dessus ou l'un desdits versements.
Par ordre de la Direction, 29 juil BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Pontchartrain.
Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1854.
DES livres de souscription au capital additionnel de cette Compagnie (telle qu'elle a été créée par un acte de la Législature du 29 avril 1854, pour l'extension du chemin de fer à la Mobile,) ont été ouverts AUJOURD'HUI, au bureau de la Compagnie dans la rue Victoire, près du dépôt. Le Maire ayant souscrit à la somme de un million cinq cent mille piastres, au nom de la ville de la Nouvelle-Orléans, la balance du dit capital pour l'extension, peut maintenant être prise par le public aux conditions suivantes, savoir :
Dix pour cent payable en souscrivant.
La balance payable en versements n'excédant pas 30 pour cent par an. Il ne sera demandé de versements qu'après soixante jours d'avis dans deux ou plusieurs journaux de la ville. Les livres resteront ouverts jusqu'au 1er septembre, 1854, à moins que l'on ne souscrive un stock avant cette époque.
Des livres de souscriptions seront également ouverts à la Baie St Louis, à la Passe Christian, à Biloxi, à Mississipi City, à Pascagoula et à la Mobile.
24 juil—jusq 1r sept. P. H. GOODWYN, Secrétaire

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
Changement des heures de départ.
UN train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des siéges et des toiles, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Bolis, dimanche prochain et les dimanches suivants, à 10 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 20 milles, et sera de retour à midi et demi et 3 heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.
Un train pour le transport des matériaux partira du dépôt pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine. Les passagers pourront prendre ce train.
Prix: 50 cts pour aller et autant pour revenir. 8 juin

HOTEL PONTALBA, à la Baie St-Louis, tenu par T. MEILLEUR.
CET établissement est maintenant prêt à recevoir des pensionnaires et le propriétaire vient solliciter le patronage des personnes qui visitent la Baie St-Louis. Le soussigné profite de cette occasion pour annoncer qu'il a attaché à son établissement un excellent cuisinier Français et qu'il fera tous ses efforts pour assurer le confort des personnes qui descendront chez lui. Dans le but de faire connaître son établissement, il annonce également qu'il a fixé le prix de la pension à SEPT PIASTRES PAR SEMAINE, AVEC LE VIN. 13 juil—30

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No 98,
Entre les rues Perdido et Poydras.
CET Etablissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 159, rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hopital.
Chambres pour les personnes blanches et les personnes de couleur libres...... $1 à 5 par jour,
Chambres pour les esclaves.......... $1 " "
Salles pour les esclaves............ $1 " "
Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'établissement.
Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin. 1er juil

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX,
LA maison à été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. Cette maison, devenue établie scolaire complet par les bâtimens et améliorations qui y ont été faits, peut contenir de pensionnaires et de visiteurs temporaires des soins qu'ils ont, ayant un wharf et de chambres à bains, cette résidence offre tous les agréments qu'on recherche aux bords du lac.
Les ETUDES y sont les mêmes qu'en ville, et comprennent l'anglais, le FRANÇAIS et la musique, dans leurs diverses branches.
N. B.—L'établissement en ville, avec le même enseignement, reste ouvert tout l'été pour les demi-pensionnaires et externes. 15 juin—3m

ATTENDU par les navires Stella et Daniel, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés:
40 caisses fruits à l'eau de vie assortis;
300 do cerises à l'eau de vie, nouvelle récolte,
40 caisses fraises et fruits au jus, Teyssonneau.
20 do [illegible] de vin du Coron.
LANATA, GANDOLFO & Co,
28 juil 10 et 11 rue Jefferson

ATTENDU par le navire Wurtemberg, du Havre 10 caisses Absinthe suisse, Pernod. do kirsch à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 28juil 9 et 10, rue Jefferson

ATTENDU par le navire Julia, de Barcelone: 100 barils Pure Wine (vin d'Oporto) 100 caisses [illegible] à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co. 28 juil—4t Nos 9 et 10, rue Jefferson

HOUBLON—12 balles de 1re qualité, en débarquement et à vendre par H. M. BARLOW & Co., 20 juil 18, rue du Canal

PIPES—350 caisses pipes allemandes en terre, en magasin et à vendre par H. M. BARLOW & Co., 20 juil 18, rue du Canal

VINS ROUGES—100 barriques vin rouge St Julien, Cantenac, 60 barriques vin rouge Bergerac, Bobbinet, 50 [illegible], 300 caisses Cantenac fourni, 375 " " Bagadan Médoc, " " de choix pour table. En magasin et à vendre par Fno. DE FUENTES & Co, 20 juil—2t 22, Vieille Levée

FRUITS—50 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie, nouvelle récolte, en débarquement du navire Townsend Jones venant de Bordeaux, à vendre par Fno DE FUENTES & Co., 20 juillet—6 22, Vieille Levée

FRUITS au jus—60 caisses fruits assortis du jus, de la marque célèbre de Teyssonneau Jr., en magasin et à vendre par Fno DE FUENTES & Co., 20 juillet—6 22, Vieille Levée

CIGARES—60,000 cigares des meilleures marques, telles que La Legitimidad, Flor, Bonita, Honorabilidad, Los Dos Emisferos, &c. &c., en magasin et à vendre par Fno DE FUENTES & Co., 20 juillet—6 22, Vieille Levée

GUANO DU PEROU.
A PARTIR de cette date, j'aurai constamment en magasin le véritable GUANO du Pérou, importé par MM. Castillo et Elizalde, que je vendrai jusqu'à nouvel avis aux prix des sacs réduits de 4 à 3⅛ cts la livre.
F. A GONZALES, No 11, Front Levée, près Bienville

JUS de fruits.—Reçu en débarquement du navire Townsend Jones, de Bordeaux
10 douzaines jus de fraises,
10 do do groseilles,
10 do pour la fabrication des sirops et glaces.
60 caisses petits cornichons,
25 do variantes,
10 do choux rouges,
A vendre par DUNTZE & IKEN, 27 juillet coin Royale et Conti

VIN DE BERGASSE—30 barriques ayant droit au drawback; 100 do en magasin. A vendre par B. TALAMON, 27juil 181, rue Royale.

VINS—Vin rouge en barriques, St Estèphe, Cantenac, Montferrand. Vin blanc en barils Haut Sauterne, en caisses de qualité supérieure, Vin rouge de différents crûs, à vendre par 27juil B. TALAMON, 181, rue Royale.

EAUX DE VIE—Henry Sasson, 1840 et 1851; Martellon, 1re preuve, d'ancienne importation, M. Daniel, 1re preuve, d'ancienne importation, J. Ducastaing, & Co, de preuve, à vendre par 27juil B. TALAMON, 181, rue Royale.

HUILE D'OLIVE—175 paniers de 12 bouteilles huile Plagniol en magasin; 75 do de 24 ½ bouteilles; 50 caisses de 12 bouteilles, même marque, ayant droit au drawback. A vendre par B. TALAMON, 27juil 181, rue Royale.

PRUNES SECHES—15 caisses prunes de 12 pobans, à vendre par B. TALAMON, 27juil 181, rue Royale.

SALAISONS FRANÇAISES—Olives, anchois, capres, anchois et cornichons, à vendre par 27juil B. TALAMON, 181, rue Royale.

MOUTARDE FRANÇAISE, de la marque Louis Frères, à vendre par B. TALAMON, 27juil 181, rue Royale.

BOUTEILLES et demi bouteilles vides, à vendre par B. TALAMON, 27juil 181, rue Royale.

DAMEJEANNES de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par B. TALAMON, 27juil 181, rue Royale.

VERMOUTH de Noilly Frères, à vendre par 27juil B. TALAMON, 181, rue Royale

EAU DE FLEURS D'ORANGER en magasin et à vendre par B. TALAMON, 27juil 181, rue Royale.

VINCENT,
CONFISEUR, *encoignure Canal et Carondelet.*
LE magnifique salon de Glaces attaché au nouvel établissement de VINCENT, encoignure des rues Canal et Carondelet, continue à jouir de la vogue. Désireux de se rendre digne du patronage que le public de la Nouvelle-Orléans lui a accordé, le propriétaire prévient les amateurs qu'il tiendra, à toute heure du jour et de la soirée, un assortiment complet et des premier ordre de rafraîchissements de saison, tels que Glaces, Sorbets, Punch à la Romaine, Limonade glacée, Fromage à la glace, &c, &c. Il remplira également les commandes de toute nature qui lui seront adressées, et fournira ces produits en verre ou en gallon.
Son assortiment de confiserie et pâtisserie ne laisse également rien à désirer, et l'on peut être certain de trouver chez lui tout ce qui se fait de mieux dans ce genre. 4juil—3m

ON demande à louer une maison bien située dans un des îlets compris entre les rues Toulouse et Canal, Royale et Rampart, ayant contenant trois pièces situées au rez de chaussée, et deux chambres à domestiques. S'adresser à la boîte B, 25, à la Poste. 11 juil

LE DOCTEUR BOUDANEZ,
Ancien chirurgien des Hôpitaux et Hospices civils de Paris.
ARRIVÉ récemment à la Nouvelle-Orléans, informe les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il a fixé son établissement rue Dauphine, No 168, entre Dauphine et Bourgogne. Consultations : de 3 à 4 heures tous les jours, excepté le dimanche. 11 juil—1m

Osnaburgs coton.
54 BALLES Osnaburgs coton 7⁄8, de la manufacture Lauderdale, Alabama, à vendre par O. B. GRAHAM, 11juil—10 96 rue Gravier

Toile tailles et toiles.
2 BALLES toile et coton de couleurs de fantaisie pour chambres et meubles, à vendre par O. B. GRAHAM, 11juil—12 96 rue Gravier

EN MAGASIN.
20 caisses absinthe L. Rully Fils & Co qté sup.
[illegible] do do garanti liquide.
[illegible] do do Turino.
[illegible] barils véritable Plagniol.
20 do do de 1⁄2 bouteilles.
120 caisses [illegible] assorties.
20 do savon bleu marbré de Marseille.
[illegible] verts pour distillateur,
100 do [illegible]
200 do gomme arabique blanche.
200 do [illegible]
60 [illegible]
A vendre par ANT. GIRAUD, 18juil 43, Vieille Levée.

EN MAGASIN.
A VENDRE par le soussigné:
[illegible]

[illegible] JEAN [illegible] encoignure Royale et St Pierre

POUR LES ATTAKAPAS ET LES OPELOUSAS.
Ligne express de l'Eclair (Lightning), sur la route de la malle des Etats-Unis, No 7719.
CETTE ligne venant d'être nouvellement installée et disposée de manière à satisfaire les voyageurs des Attakapas et des Opelousas, partira de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis, à 7 heures du matin et sera servie par des voitures à quatre chevaux. Elle se reliera au bateau à vapeur FRANCIS JONES, qui tire peu d'eau, est installé à recevoir confortablement des passagers et doit faire le trajet de la Maison du Lac sur le lac Verret à la Nouvelle Ibérie, puis, les passagers seront transportés de là à Washington en voitures à quatre roues. Au retour, le départ aura lieu de Washington les samedis, mardis et jeudis, à 7 heures du matin.
M. PRICE espère, par l'attention qu'il portera au confort des passagers, mériter le patronage du public. Les officiers du steamboat *Francis Jones* surveilleront attentivement à ce que les moindres colis soient délivrés à leur destination.
P. S.—Tous les deux jours, une voiture à quatre chevaux partira de Donaldsonville pour Thibodeaux ville.
Pour plus amples informations, s'adresser à M. Prince, à l'Hôtel de France, à Donaldsonville.
J. R. PRICE, Propriétaire.
Franklin, 5 juillet 1854. 10juillet—3m

CHROMO-DUROPHANE
SICATIF BRILLANT,
Pour la mise en couleur des appartements en toutes nuances,
SANS FROTTAGE.
CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un avantage incontestable, attendu que, outre la modicité du prix, il remplace les nattes et les tapis qui, malgré les plus grands soins, sont toujours des nids d'insectes et de poussière.
Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé plus il devient brillant.
Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon No 194, chez N. MOTHEZ, peintre.
NOTA—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements. 24 mai—3 m

SARDINES A L'HUILE—700 demi, 200 boites sardines à l'huile, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 29juil—15 27, rue de la Vieille Levée.

CHAMPAGNE—60 paniers bouteilles et demi bouteilles champagne marque Nectar.
30 do do do marque Ancre.
30 do do do Fleur de Sillery, de la maison Bart, & Eug. Perrier, de Chalons, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 29juil—12 27, rue de la Vieille Levée

COGNAC PELLEVOISIN—30 demi, 40 quarts, 30 barriques pipes, une preuve pâle ou foncé. Cognac A. Reaux, 25 quarts pipes une preuve pâle Cognac & Klaran, 3 demi pipes, une preuve pâle cognac Julien Laferrière, 12 demi, 20 quarts pipes une preuve pâle. Sous les clés de la Douane et à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co. 29juil—15 27, rue de la Vieille Levée

QUININE—3,500 onces quinine américaine et étrangère, dont une partie ayant droit au drawback, à vendre par E. J. HART & Co, 29 juil 79 rue Tchoupitoulas

GOMME ARABIQUE—35 colis de qualité supérieure, à vendre par E. J. HART & Co, 29 juil 79, rue Tchoupitoulas

THE—300 colis thé Pouchong, à vendre par E. J. HART & Co, 29 juil 79, rue Tchoupitoulas

PIMENT—25 balles en magasin et à vendre par E. J. HART & Co, 29 juil 79, rue Tchoupitoulas

MARCHANDISES NOUVELLES.
REÇU par le steamship Nautilus, de New-York, les articles ci-dessous :
24 douzaines poignées en gomme, pour fil et tissu
24 do do do à rouper.
24 do do do pour barbiers.
24 do do do Marie Byssert, pour
3 grosses [illegible].
12 douzaines cuirs à rasoir (article supérieur).
Aussi, un assortiment varié de porte-monnaies, parfumeries, pommade & toilette, boutons, &c.
Nous appelons l'attention des marchands détaillans à examiner notre stock, qui ne laisse rien à désirer. URIAH A. POLLARD & Co, 27 juil No 76 rue de Chartres

REÇU par le Bastille, 3000 livres BALEINES pour robes, longues et de coton de Martin, en magasin et à vendre par URIAH A. POLLARD & Co, 27 juil No 76 rue du Canal

50 BOITES savons lavant dans l'eau de la mer et savon ici recommandé aux personnes qui ne le prennent pas de fraîchement se sans émailler, à vendre en gros ou en détail par URIAH A. POLLARD & Co, 27juil 76, rue du Canal.

URIAH A. POLLARD & Co, reçoivent par les navires New-Yorkais, un assortiment de Poudre à Poudre, de Ramsey, de Hotchkiss, de Connecticut, il se vend au fil des navires à prix réduits à vendre en détail et en gros. 27juil. No 76, rue du Canal, près de Chartres

A vendre à bon marché
UNE CHARRETTE couverte, avec un CHEVAL et des harnais, tout convenable pour un marchand colporteur. S'adresser chez J.N. Robert & Co, Maison Rouge. 27 juil

BOTTES, SOULIERS, BRODEQUINS ET CHAPEAUX.—126 caisses et assortiment, de la marque Boston, à vendre par G. W. DUNBAR, 27 juil No 8, rue des Magasins

HOTEL DES CHENES VERTS,
Biloxi (Mississippi).
CETTE magnifique résidence d'été, si bien connue dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouvert aux visiteurs le 1er Juin.
Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. La popularité dont jouit cet établissement en est une preuve suffisante; nous dirons seulement que les plus belles facilités de plaisir, tels que bains, l'eau salée pour la santé, la chasse et la pêche etc, sont à la disposition de ses habitants. Les bateaux à vapeur de la Nouvelle Orléans, Mobile et les plus importantes villes du Sud font leur service.
Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. Des Bureaux à voiture seront de tout temps mis à la disposition des visiteurs pour faire des promenades.
On pourra toujours se procurer des chevaux et des voitures. En outre, la nouvelle compagnie de musique de la Nouvelle-Orléans est engagée, et on donnera à deux bals par semaine.
Les visiteurs devront descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines de bateaux, qui débarqueront au wharf de l'établissement.
CONDITIONS:
Par semaine......................$10
Par jour.........................2
Les enfans et les domestiques paieront moitié prix. 24 mai—3 m

CHAS. A. BARRIERE & FRERE,
20, RUE DE CHARTRES.
CHEMISES de toile, manufacture de Paris. Chemises, manufacture de Bouillet & Hewitt. Chemises anglaises, corps blancs, blancs et de couleur, Modes de Paris, chemises et d'Ecosse de fantaisie, [illegible]
CHEMISES DE PEAU.
[illegible]
CRAVATES.
Cravates grès de Lyon noir et uni, de 26 à 40 pouces, [illegible]
GANTS.
Gants de Jouvin, peau de chevreau blanche, noire et couleur, de Jouvin, noir, soie, [illegible]
MOUCHOIRS DE POCHE.
Mouchoirs batiste, [illegible]
BRETELLES.
Bretelles en coton et soie, [illegible] très belles.
Un magnifique assortiment de marchandises de printemps telles que :
Piqués toile blanche et couleur,
Drap d'été, Coutil Français léger,
Drap, tweed, etc.
Etoffes de Marseille pour gilets, &c.
Ces marchandises ayant été achetées pour nos maisons, seront vendues aux conditions les plus avantageuses. CHAS. A. BARRIERE & FRERE, 14 av 20 rue de Chartres

TAPIS, NATTES, Toiles Cirées,
22, rue de Chartres.
TAPISSERIES de Bruxelles, de Bruxelles, de Bruxelles, de velours, tapis à lits, Bruxelles, de Venise, tapis de lit, de laine, en laine et en laine, étoffes, nappes, couvertures de lit, de laine, &c. à Toile cirée [illegible], de toutes largeurs.
[illegible] pour [illegible].
[illegible] A. BROUSSEAU & Co

ATTENDU par les navires [illegible] de Bordeaux: Le Sadie—60 barriques vin rouge. L'Eugénie—150 barriques vin rouge. A vendre à Bordeaux par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co., 71 Encoignure Marais et Mandeville, 3e District.

TREMONTS—500 demi boites, à vendre par E J HART & Co, 79, rue Tchoupitoulas

FRUITS de première qualité, venant de Tampico, en débarquement et à vendre par JUAN Y. DE EGANA, 7 juillet 47, rue Bienville

BOIS de Campêche en première qualité de Honduras, à vendre par JUAN Y. DE EGANA, 7 juillet 47 rue Bienville

EN douane—100 futailles eau-de-vie des marques Pinet, Castillon & Co., United Proprietors, La Rochelle, J. Denis, Henry Mounié, Hennessy, Bouvet jeune, à vendre par THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti. 12 jn

EN débarquement du Denmark, de Bordeaux: 40 barils vin blanc supérieur, Bouvet jeune, 20 barils vin blanc do do 10 quarts eau-de-vie, à vendre par THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti. 12 jn

[illegible] ET [illegible] ANGLAISES,
Encoignure Magazin et Commune.
[illegible]

AVIS.
J. [illegible], marchand-tailleur, a transporté son établissement du No. 168, rue Royale, au No. 188, rue Chartres, entre Douane et Bienville, [illegible]. F. CASSEROUE, Marchand-tailleur.

[illegible] No 77

[illegible]

[illegible] J. CASSEROUE.